UNIVERSITE DE GENEVE

CERTIFICAT EN SEXOLOGIE CLINIQUE

Août 2009

Liberté de concilier cœur et sexualité : qu'en pense la nouvelle génération d'adultes?

Lara Pinna
Rue Marterey 34
1005 LAUSANNE

+41 76 340 23 77
larapinna@hotmail.com

Directeur du mémoire : Professeur E. Widmer

Table des matières

1. Introduction 2

2. Cadre théorique 3

2.1 Liens amoureux et sexuels au cours du temps 3

2.1.1 L'arrivée du christianisme et la montée de la bourgeoisie 3

2.1.2 Les bouleversements du vingtième siècle 4

2.2 Liens amoureux et sexuels au temps présent 5

2.2.1 Disparition de la légitimité du mariage et naissance de la famille moderne 5

2.2.2 Le couple aujourd'hui, une « conjugalité sur mesure » 6

2.2.3 Quelques chiffres 6

3. Echantillon 8

3.1 Méthodologie 9

3.2 Résultats 10

3.2.1 Sexualité et environnement 10

3.2.2 Sexualité et pression sur les personnes 15

3.2.3 Sexualité et sens aujourd'hui 19

3.2.4 Sexualité et genre 24

3.2.5 Sexualité et vie de couple 29

3.2.6 Sexualité et engagement 34

3.2.7 Sexualité et équilibre personnel 38

3.2.8 Questions sur le questionnaire 44

4. Discussion 47

5. Références bibliographiques 50

6. Annexe 53

A Eric.

Un très grand merci à Lucia et Céline, mes infatigables amies. Et à Esther, pour nos discussions créatives, passionnées et interminables. Merci aussi à Sarah et Irene pour leur soutien. Et à Line bien sûr.

Un remerciement particulier va au Prof. Widmer, entré dans cette aventure avec beaucoup de disponibilité, bonnes idées et précieux conseils.

1. Introduction

« Ma grand-mère Marie avait le droit d'être en amour mais pas de le faire. Christiane, la boomer-hippie-féministe qui me sert de mère avait le droit de faire l'amour mais pas d'être en amour avec une seule personne. Moi, à 20 ans, j'avais, il me semble, tous les droits : étudier, m'amuser, être amoureuse et faire l'amour. Peut-être ai-je connu le meilleur des mondes… Si c'est le cas, il a été bref : un court épisode durant lequel nous cherchions un point d'équilibre entre la grande noirceur de ma grand-mère et le sexe trop lumineux de ma mère. En même temps que ma « maturité » sont arrivés le sida, la peur, la difficulté de plus en plus grande d'être en couple.
Je vis seule avec Jade, ma fille de 10 ans. Je rêve d'une vie de couple moelleuse, de partager des tâches et des plaisirs avec un homme, mais je suis de moins en moins capable de faire de la place à un éventuel conjoint. Je n'ai pas de problème à faire des rencontres, j'ai de la misère avec la suite, à transformer cela en relation. Commencer, c'est facile. Je ne sais pas comment faire durer… Les « prospects » que je rencontre, dans mes rares moments libres, semblent comme moi des virtuoses du commencement. J'ai eu deux relations d'assez longue durée, cinq ans et trois ans, des dizaines d'amants, quelques infections transmises sexuellement, trois avortements. Je suis dans une période de vide total sur les plans sexuel et affectif. Plutôt que de me taper encore un début de néant, je préfère m'abstenir.
Si trop d'interdictions ont sapé le désir de ma grand-mère, si trop d'amour libre a épuisé celui de ma mère, je ne sais trop ce qui a miné le mien, mon désir… Mes relations avec les hommes sont, bien souvent, tellement dépourvues de sens, tellement insignifiantes dans le sens littéral du terme… » Sophie, 34 ans (citée par Robert, 2005, p.93-94).

Que s'est-il passé depuis la révolution sexuelle des années soixante-huitardes ? Les repères en matière de relations de couple ont-ils disparu ? Et qu'en est-il des adultes d'aujourd'hui ? Peuvent-ils véritablement profiter d'une liberté de choix ? Avoir des enfants et vivre à plusieurs, se marier et ne pas avoir d'enfants, ne pas vivre en couple, vivre des relations homosexuelles au grand jour, vivre en couple « ouvert », passer d'une relation « monogame » à d'autres « en série », etc. Aujourd'hui, il n'y aurait apparemment plus d'obstacles à concilier sentiments amoureux et sexualité. Tout serait de l'ordre du possible, si souhaité, dans une société qui permet de choisir son propre équilibre. Comment les jeunes adultes disent-ils s'en sortir ? C'est ce que ce travail vise à mieux cerner.

Dans un premier temps, nous allons situer le contexte actuel de la relation entre hommes et femmes et observer l'influence de la société sur le couple, ainsi que les modalités de vie et de survie de celui-ci avec la création de nouveaux modes relationnels et sexuels. Il sera question de mettre en évidence les changements majeurs qui auraient influencé le lien amoureux et sexuel au cours de l'histoire. Dans un deuxième temps, les résultats d'une enquête réalisée en Suisse romande seront présentés.

2. Cadre théorique

2.1 Liens amoureux et sexuels au cours du temps

Notre historique des liens amoureux et sexuels commence avec le christianisme de la Rome antique. Nous observerons la montée au pouvoir de la bourgeoisie et de la « pruderie », la face officielle de la société. Une attention particulière sera donnée à la face cachée de la société, entre autre au phénomène de la prostitution. Enfin, notre intérêt se portera sur les bouleversements plus récents du vingtième siècle.

2.1.1 L'arrivée du christianisme et la montée de la bourgeoisie

Les mœurs et la sexualité de la Rome antique bénéficient de beaucoup de liberté avant de devenir plus prudes et vertueuses sous l'influence du christianisme (Brenot, 2003). Trois grands interdits sont liés au christianisme : pas de sexualité avant le mariage, pas de sexualité hors mariage, pas de sexualité après dissolution éventuelle du mariage ou après la mort du conjoint (Bajos et Bozon, 2007). Les raisons profondes de ces interdits sont que l'union d'un homme et d'une femme n'est autorisée que dans le cadre du mariage dans un but de reproduction. En dehors de ce cadre, toutes les pratiques sexuelles engendrant du plaisir sont considérées comme étant des péchés. Pourtant, dans le Nouveau Testament, rien n'est clairement mentionné à ce sujet. C'est essentiellement au niveau de la mythologie, des rituels et dans de nombreuses conceptions du christianisme qu'il n'existe aucune place pour la sexualité. Tout est axé sur l'homme, Marie est décrite comme étant vierge, les anges n'ont pas de sexe et aucune divinité ne protège la sexualité, la virilité, les rapports sexuels, l'homosexualité, ni l'amour (Van Ussel, 1972). La femme est considérée comme étant menaçante pour la spiritualité de l'homme à cause de son pouvoir de séduction. Elle est également tenue pour responsable de toutes les maladies, notamment l'infécondité du mariage ou l'insuffisance érectile de l'homme. On douta même qu'elle ait une âme. La femme devient rapidement monnaie d'échange lors des unions entre conjoints. Les premiers rituels liturgiques du mariage apparaissent vers 1100. Ils sont arrangés par les familles dans le respect de l'ordre social et dans le but de renforcer les alliances et d'accroître le patrimoine. L'homme a droit à l'adultère, au concubinage et à la répudiation. L'avis de la femme n'est jamais demandé. Ce ne sera qu'avec le mariage chrétien que la monogamie stricte s'impose et que l'union devient indissoluble. Dès lors, de nouvelles obligations apparaissent, comme le renoncement à la chair, au désir et au plaisir (Brenot, 2003).

Pourtant, Van Ussel (1972) avance la thèse selon laquelle le christianisme serait moins responsable de l'attitude antisexuelle occidentale que ce que l'on croirait de prime abord. D'après l'auteur, ce qui aurait véritablement créé un syndrome antisexuel au cours de l'histoire est ce qu'il appelle « l'embourgeoisement de la société ». Avant que la bourgeoisie prenne du pouvoir au XVI siècle, il existait tout un système de valeurs informelles à côté des valeurs chrétiennes officielles. Chaque classe de la population (paysans, nobles, femmes, etc.) suivait son propre système de valeurs. Ainsi, il était admis que chacun puisse assouvir ses besoins sexuels pour des raisons de bonne santé. A l'époque, nombreuses étaient d'ailleurs les pratiques exercées sans aucune gène ni infraction à la loi.

Le mode de vie restait donc « pro-sexuel ». Les choses changent entre le XVI et le XIX siècle. Des groupes de réformateurs religieux se rallient et les autorités commencent une restructuration de la société, rendue possible grâce à certains changements socio-économiques. Ce processus de modernisation dure quatre siècles et aboutit à l'émergence de « l'homme moderne ». Quant à la sexualité, elle n'a plus de place dans cette nouvelle aspiration à une « vie morale et élevée ». Elle n'apporte rien, elle n'est pas rentable, elle n'est nécessaire qu'à la reproduction (Van Ussel, 1972). La « pruderie bourgeoise » dominera la civilisation occidentale jusqu'à la première moitié du XX siècle (Solé, 1976). Jusque-là, théologiens et moralistes maîtrisent les connaissances du domaine sexuel et tolèrent mal que psychologues, historiens, médecins et biologistes tentent d'aborder le thème de manière plus descriptive et objective (Van Ussel, 1972).

Malgré la pruderie bourgeoise dominante, les interdits chrétiens continuent à ne pas être respectés de tous. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler les conduites libertines de l'aristocratie française au XVIII siècle, ou alors les mœurs bourgeoises du XIX siècle qui autorisaient les hommes mariés à avoir des relations avec des maîtresses (Bajos et Bozon, 2007). Nous constatons ainsi qu'entre 1500 et 1800, une partie de la classe dirigeante échappe aux formes les plus strictes de la répression sexuelle. Au niveau du peuple également, quoique à un moindre degré, les passions continuent à être vécues malgré les interdits. Nous assistons donc à une société occidentale partagée entre, d'une part, un code chrétien qui l'asservit à la monogamie et, d'autre part, des habitudes sentimentales plus infidèles (Solé, 1976). D'ailleurs, les clins d'œil à la liberté amoureuse sont nombreux dans la littérature et la musique, sans compter les arts religieux qui montrent une nudité des plus sensuelles. A ne pas oublier non plus la diffusion inédite de productions pornographiques entre le XVII et XVIII siècles en Occident (Solé, 1976). La prostitution, phénomène qui a toujours existé dans la partie cachée de la société, a été selon les époques tolérée, réprimée ou interdite. Pendant longtemps, elle a été perçue comme régulant les pulsions masculines et comme garantissant la vertu des femmes mariées, parce qu'elle limite l'adultère des couples officiels (Brenot, 2003). Au Siècle des Lumières, la prostitution se diffuse largement et s'expose au grand jour dans le monde urbain (Solé, 1976). A partir de 1750, elle incarne le progrès de l'amour vénal au sein des relations illégitimes. Ces liaisons sont considérées comme le privilège normal des riches, comparativement aux pauvres qui n'y ont pas accès. Le Siècle des Lumières connaîtra aussi d'autres formes de relations adultères. Dans le Paris du XVIII siècle, l'ascension bourgeoise coïncide avec une participation accrue des épouses au libertinage. A la même époque, les femmes de la classe ouvrière doivent se soumettre sexuellement au patron bourgeois ou à leurs collègues masculins pour continuer à gagner leur vie. Ainsi, le libertinage des bourgeois coexiste longtemps avec d'autres liaisons bien plus inégales.

2.1.2 Les bouleversements du vingtième siècle

Il faudra attendre le vingtième siècle pour une remise en question de l'ordre établi et une profonde évolution des mœurs, avec les débuts du féminisme, la révolte contre les injustices et les discriminations, la dénonciation du sexisme et les révolutions sexuelles successives (Brenot, 2003).

Grâce à la séparation de l'Etat et de la religion, de nombreuses transformations dans la vie sociale et dans les mœurs deviennent possibles (Bajos et Bozon, 2007).

En 1949, pour la première fois, un recensement minutieux des comportements sexuels voit le jour aux Etats-Unis : « The sexual behavior of human male » du docteur Kinsey. Celui-ci fait abstraction de toute considération morale, juridique ou psychologique. Ce premier rapport sera suivi en 1953 d'un ouvrage similaire - du même auteur - sur la sexualité des femmes. En 1972, c'est le rapport Simon qui est publié sur le comportement sexuel des français (Michaud, 1977).

Les années septante consistent en une période de libération sexuelle. Un fait majeur est l'invention et la commercialisation de la pilule contraceptive. Une sexualité largement libérée des angoisses de grossesses imprévues est enfin possible. C'est l' « âge d'or » de la sexualité (Bajos et Bozon, 2007). On assiste à une priorité absolue de la jouissance et à une sorte de dénigrement de l'exclusivité amoureuse ou sexuelle. C'est en 1980, avec l'arrivée du SIDA, qu'apparaît une nouvelle contre-révolution (Robert, 2005).

Le rôle de la femme a été l'un des facteurs de changement majeur. Pourtant, malgré des avancées importantes dans l'égalité des sexes, les représentations sociales liées au genre restent passablement figées. Si la sexualité a profondément changé au cours du temps, elle reste encore marquée par de nombreuses inégalités, faisant probablement écho à celles qui perdurent dans d'autres sphères du monde social (Bajos et Bozon, 2007).

2.2 Liens amoureux et sexuels au temps présent

Les liens amoureux continuent à évoluer. Ce qui nous intéresse ici est de mieux cerner la relation de couple au jour d'aujourd'hui. Nous allons ainsi voir comment le mariage perd en légitimité au profit d'autres formes de lien.

2.2.1 Disparition de la légitimité du mariage et naissance de la famille moderne

De Singly (2007) montre que l'un des changements les plus importants depuis les années 1960 en Europe est la disparition progressive de la légitimité du mariage. Brenot (2003) est du même avis quand il parle des unions modernes occidentales en rupture avec le mariage traditionnel à la fin du XXe siècle. Selon lui, les principaux facteurs de cette rupture sont les suivants : le prolongement de la vie d'un couple ; l'autodétermination de l'individu qui devient sujet ; la disparition de la femme comme valeur du patrimoine ; la dissociation de la sexualité et de la procréation. Pour l'auteur, il s'agit du commencement de nouvelles formes d'union. Le mariage n'est pas pour autant devenu un lieu sans repère, sans norme, sans référence, sans place (De Singly, 2007). La famille ne disparaît pas avec la modernité, mais elle change de sens et de forme. Pour l'auteur, ces changements sont avant tout la conséquence d'une certaine individualisation sociale. A partir du XIXe siècle, la famille devient « moderne » en raison de la croissance de l'individualisme et l'importance de l'affectif dans les relations.

Si la famille reste encore attractive, c'est parce qu'elle est devenue relativement compatible avec la libre expression personnelle. Les individus croient désormais que le groupe familial constitue l'un des moyens idéaux pour se réaliser soi-même. C'est comme si le « je » l'emportait sur le « nous », sans que cela implique forcément la disparition des relations conjugales et familiales. La pérennité du couple n'a de valeur que si le conjoint continue à satisfaire ses propres attentes. Ainsi, les exigences à l'égard du « couple idéal » semblent s'accroître (Segalen, 2006). Par ailleurs, l'instabilité conjugale augmente et la séparation ou le divorce font désormais partie de l'issue probable de l'union (De Singly, 2007). C'est pourquoi de plus en plus de personnes mènent une existence traversée par de nombreuses ruptures et contradictions. Le passage d'une famille à une autre, en passant par d'autres formes de vie commune ou solitaire, deviendrait ainsi la « norme » des relations actuelles (Beck, 2001, cité par De Singly, p. 68).

2.2.2 Le couple aujourd'hui, une « conjugalité sur mesure »

Une grande diversité entre les couples peut être observée, comme si désormais le couple évoluait dans une sorte de « conjugalité sur mesure » (Kellerhals, Widmer et Levy, 2004).

Cinq changements démographiques auraient profondément altéré l'image du couple durant ces dernières décennies. Le premier est l'augmentation du taux de divorces, ce qui rend une séparation de plus en plus probable dans l'esprit des couples. Le deuxième changement est la généralisation des unions libres, ce qui mène à inventer et négocier le cadre de la relation en dehors des modèles traditionnels. Un autre changement est le développement des familles recomposées, ce qui rend les droits et les devoirs de chacun passablement flous. Ensuite, la transformation des identités féminines et masculines exige un remaniement de l'organisation familiale classique. Enfin, des trajectoires de plus en plus individualisées obligent d'emprunter des voies nouvelles qui ne sont pas forcément balisées (Kellerhals, Widmer et Levy, 2004).

Nous assistons ainsi à des solutions plurielles qui varient selon les contraintes et les opportunités de chacun. Les conjoints - ou compagnons - sont ainsi amenés à inventer leur style d'union. Par conséquent, bien qu'elle puisse favoriser la créativité, cette pluralité d'influences complique l'établissement de références qui restent indispensables aux nouvelles réalités conjugales. Absence ou flou des repères, décalage des codes, relations et territoires provisoires, inversion ou confusion des rôles : voilà autant de paramètres qui sont de plus en plus constitutifs des familles d'aujourd'hui (Kellerhals, Widmer et Levy, 2004).

2.2.3 Quelques chiffres

D'après l'Office cantonal de la statistique de Genève (2008), le nombre de divorces augmente de façon importante. Par contre, le nombre de mariages continue à baisser. Deux phénomènes sont relevés : une tendance à moins se marier et une tendance à plus divorcer. Ainsi, plus d'un mariage sur deux pourrait se terminer par un divorce si la tendance observée se poursuit. En Suisse, le taux de

nuptialité (nombre de mariages pour 1’000 habitants) est passé de 7,9 à 5,3 entre 1969 et 2006. Sur la même période, le taux de divortialité (nombre de divorces pour 1’000 habitants) est passé de 1,0 à 2,8 (5’980 divorces en 1969 contre 21’981 en 2006).

En conclusion, nous pouvons dire que le mariage traditionnel semble disparaître au profit de nouvelles formes d’union. L’individualisme constitutif de notre société mène à une sorte de « conjugalité sur mesure » avec beaucoup d’exigences vis-à-vis du couple. Certes, le gain sur le plan de la créativité est évident, mais la complexification paraît certaine aussi. L’instabilité conjugale augmente et la norme semble devenir une existence traversée par des attachements en série qui se soldent par d’inévitables ruptures.

3. Echantillon

Le questionnement de départ de notre enquête sur sol suisse romand est de comprendre comment les jeunes adultes perçoivent les relations de couple, notamment par rapport à la conciliation entre sentiments et sexualité, ceci dans un contexte que l'on pourrait appeler de « made-it-yourself ». Nous nous interrogeons sur les représentations, les valeurs et la vision de la société actuelle. Comme il l'a été évoqué, l'individualisation de la société permet une grande liberté de choix, ce qui est révolutionnaire par rapport au passé. A chacun donc de trouver son équilibre, quitte à s'égarer dans le flou et dans la perte des repères. Ainsi, concilier sentiments et sexualité serait de plus en plus une question d'ordre personnel. Est-ce une réelle chance de réussite ou une emprise vouée à l'échec ? Cette enquête va essayer de donner quelques réponses, le but étant de demander aux jeunes adultes comment ils disent eux-mêmes s'en sortir. Un bref survol des études déjà menées sur le terrain dans le domaine de la sexualité sera d'abord présenté.

En Suisse, il est possible de citer deux études accomplies par Michaud (1977, 1997). La première est de 1977 et interroge 1'000 adolescents lausannois. La deuxième date de 1997 et a été faite auprès de 4'283 jeunes de 16-20 ans dans les trois régions linguistiques de Suisse. L'objectif est de réfléchir au risque du SIDA et au déroulement des premières relations sexuelles. Plus récemment, Gervasoni (2001) a interrogé des jeunes vaudois de 16 à 20 ans. Enfin, Tschumper (2004) a coordonné une large étude sur la santé des adolescents de 11 à 20 ans pour l'Office fédéral de la santé publique (HBSC, SMASH). Nous constatons ainsi que les études qui abordent la sexualité en Suisse restent assez limitées. Elles portent essentiellement sur les adolescents et ont presque toujours une perspective médicale (HIV, contraception, homosexualité, maladies sexuellement transmissibles). Par conséquent, notre enquête a pu s'appuyer relativement peu sur ces travaux. Toutefois, un intérêt croissant pour la sexualité, qui irait au-delà des aspects médicaux ou de prévention, peut être relevé. En novembre 2008, le Conseil Fédéral a publié un communiqué de presse présentant le contenu d'un séminaire. Les thèmes proposés étaient les suivants : les changements des dernières décennies, les avantages et les risques apportés par les médias, la question de grandir dans un environnement très sexualisé, les limites à mettre dans une société apparemment très ouverte à la sexualité - du moins en surface -, la bisexualité et l'homosexualité en tant que tabou ou comme effet de mode, etc. Suite au séminaire, une enquête a été mise en ligne (sur les sites « ciao.ch » et « tschau.ch ») et une commission se chargera de publier en 2009 un rapport avec des recommandations politiques et des articles approfondissant ces thématiques.

Nous avons trouvé aux Etats-Unis une étude qui s'est penchée sur une population d'adultes (Laumann, 1994). Ce travail comprend des interviews de 3'432 personnes entre 18 et 59 ans. Après avoir décrit des pratiques et des préférences en matière de sexualité, l'étude fait des liens entre différents types de comportements. Une autre étude a été publiée chez nos voisins français qui ont conduit une très large enquête sur la sexualité des adultes (Bajos et Bozon, 2007). Ces deux études

nous ont été très précieuses car elles comprennent des thèmes communs que nous avons pu comparer dans la discussion des résultats de notre analyse.

3.1 Méthodologie

La population cible de notre travail est constituée de 40 femmes et de 40 hommes d'âge compris entre 25 et 35 ans. Cette sélection se justifie par le souhait d'avoir des personnes en âge de se poser des questions sur le choix d'être en couple durablement et qui expérimentent la recherche d'équilibre entre sexualité et sentiments. Il nous semblait important que notre population vive cette expérience dans le contexte présent (comprenant moins de normes, un internet à portée de tout le monde, etc.).

Dans le but de mieux cerner le type de population interviewée, quelques questions ont été posées au début du questionnaire. Les informations obtenues portent notamment sur l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle, le statut sentimental, la nationalité et la profession. L'âge moyen des participants est de 29 ans. Il y a 89% d'interviewés qui se disent hétérosexuels, 6% homosexuels, 1% bisexuel et 4% n'ont pas répondu. 38% des personnes vivent en couple, 30% sont célibataires, 9% sont mariés, 1% sont divorcés et 22% n'ont pas répondu. Concernant la nationalité, 67% des personnes sont suisses (ou ont une double nationalité mais sont nées et ont grandi en Suisse), 29% sont étrangères et 4% n'ont pas répondu. Par rapport aux personnes étrangères, 65% viennent d'Europe, 18% des Etats-Unis, du Canada ou de l'Australie, 13% viennent d'Amérique Latine et 4% du Maghreb. Enfin, 63% des personnes ont fait des études supérieures, pour 26% ce n'est pas le cas et 11% n'ont pas donné d'informations.

L'outil méthodologique choisi a été un questionnaire comprenant 30 questions et 5 modalités de réponse (allant de « j'adhère entièrement » à « je n'adhère pas du tout »). Cela nous a semblé un choix judicieux du fait que le thème de l'enquête touche à la sphère intime, probablement mieux préservée avec un questionnaire plutôt que dans une relation en face-à-face. D'autre part, le questionnaire reste un moyen identique pour chaque participant, il faut relativement peu de temps pour le remplir et l'anonymat est mieux garanti. Toutefois, nous devrons nous contenter de réponses fermées qui ne permettent pas d'accéder aux raisonnements qui ont mené à certaines prises de position.

Faute d'avoir trouvé des questionnaires standardisés pour des adultes sur les thèmes qui nous préoccupaient, nous nous sommes hasardés à construire notre propre outil de travail. Avant de l'utiliser, il a été proposé à une dizaine de personnes qui se sont portées volontaires pour donner leur avis sur les questions et notamment sur leur clarté. Après avoir eu l'aval du Docteur Demicheli, la passation a été effectuée entre fin 2008 et début 2009.

Les lieux de passation ont été plusieurs cafeterias universitaires de Lausanne, Genève et Fribourg, un fitness et un bar de Lausanne. Cette phase s'est généralement bien passée, avec relativement peu de refus. Les participants étaient mis au courant qu'il s'agissait d'une enquête anonyme sur le thème de

la sexualité pour un travail universitaire. Leur avis était demandé sur leurs représentations en général et non pas sur leurs propres expériences, ceci dans l'idée de donner plus de confort et de liberté pour exprimer ce qu'ils pensent vraiment. L'hypothèse sous-jacente était que les représentations disent suffisamment ce que la personne vit, voit ou entend dans son entourage. Si des questions ne leur paraissaient pas claires, ils avaient la possibilité de demander des clarifications à l'enquêteur qui restait sur place pendant la passation.

L'authenticité de chaque réponse ne pouvant pas être vérifiée entièrement, nous avons essayé tout de même d'évaluer quelques paramètres. Les trois dernières questions portaient sur la clarté des questions, sur la fiabilité des réponses et sur d'éventuels commentaires des participants. Sur les 80 questionnaires obtenus, une dizaine n'a pas été prise en compte, soit parce que le participant jugeait les questions insuffisamment claires, soit parce que les réponses n'étaient pas jugées suffisamment fiables.

A noter que l'échantillon comprend des personnes volontaires qui ont été sélectionnées dans des contextes bien délimités, ce qui donne un échantillon non représentatif de la population des jeunes adultes d'une partie de la Suisse romande. Il ne s'agira donc pas d'une enquête représentative mais d'une toute première exploration dans ce domaine.

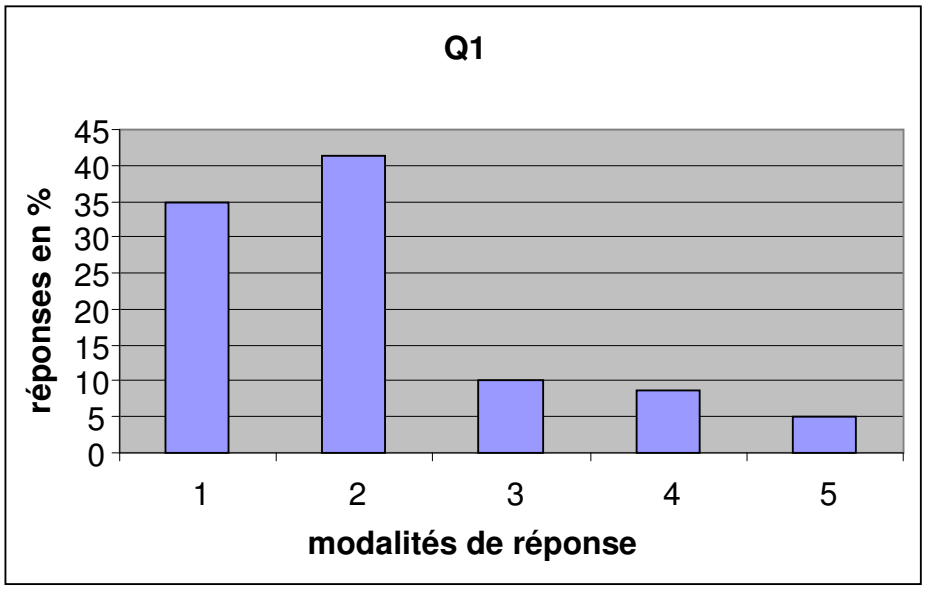
3.2 Résultats

Avec l'aide du Professeur Widmer, nous avons analysé les résultats grâce à l'outil informatique SPSS. Pour chaque question, les pourcentages des modalités de réponse et leur moyenne ont été calculés. Afin de rendre la lecture des résultats plus aisée, un graphique pour chaque question a été établi. Dans un deuxième temps, nous avons tenté de voir s'il y avait des différences significatives de réponses selon l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle, le statut sentimental, la nationalité et la profession. Pour ce faire, nous avons considéré statistiquement significative toute différence avec un risque d'erreur inférieur ou égal à 0.05 (« Approx. Sig. » avec indice de Cramer's V). Les résultats vont maintenant être présentés.

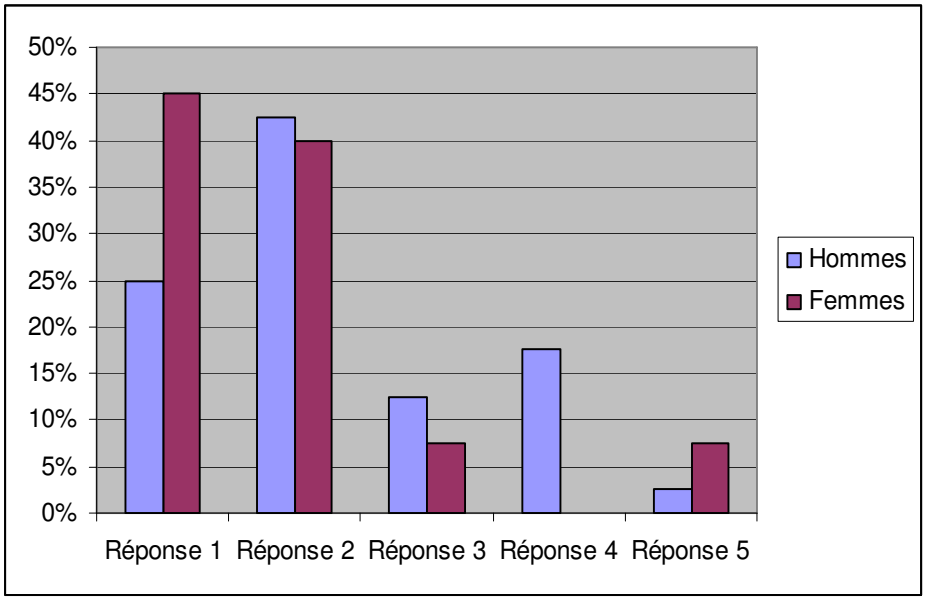
3.2.1 Sexualité et environnement

Le premier thème de l'enquête porte sur le monde environnant. Nous souhaitons vérifier si les personnes vivent un sentiment de « surplus d'images » à connotation sexuelle ; si un décalage existe entre les images reçues et ce que les gens vivent réellement ; et si la pornographie du web joue un rôle dans les comportements et les représentations sexuelles de notre société.

Graphique 1. Les gens sont de plus en plus bombardés d'images à connotation sexuelle par les médias (journaux, musique, vidéo, internet) (Q1)

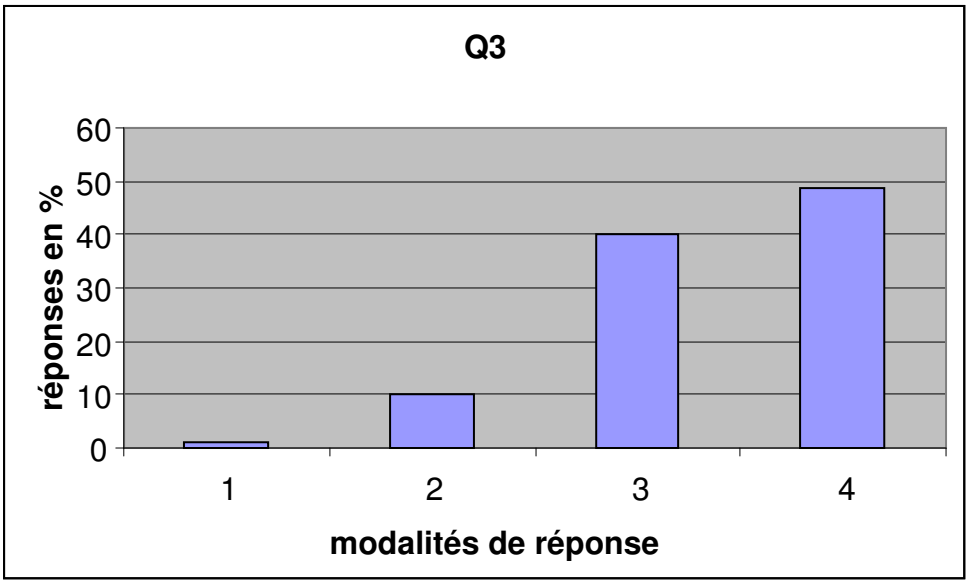


Le tableau montre une très claire majorité de réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 35%, et 2 (« j'adhère assez »), 41%. Suivent les réponses 3 (« neutralité »), 10%, les réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 9%, et les réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 5%. La moyenne est de 2,08. Ainsi, les gens se sentent clairement bombardés par les médias au sujet de la sexualité. L'analyse des différences significatives montre que ce sont davantage les femmes qui se disent sensibles à ce « surplus d'images » à connotation sexuelle. Voici les résultats :



Indice de Cramer's V 0.029
Rép1 : 25 %H, 45%F
Rép2 : 43%H, 40%F
Rép3 : 13%H, 8%F
Rép4 : 18%H, 0%F
Rép5 : 3%H, 8%F

Graphique 2. L'image de la sexualité donnée dans le domaine public correspond à ce que les gens vivent dans leur intimité (Q3)

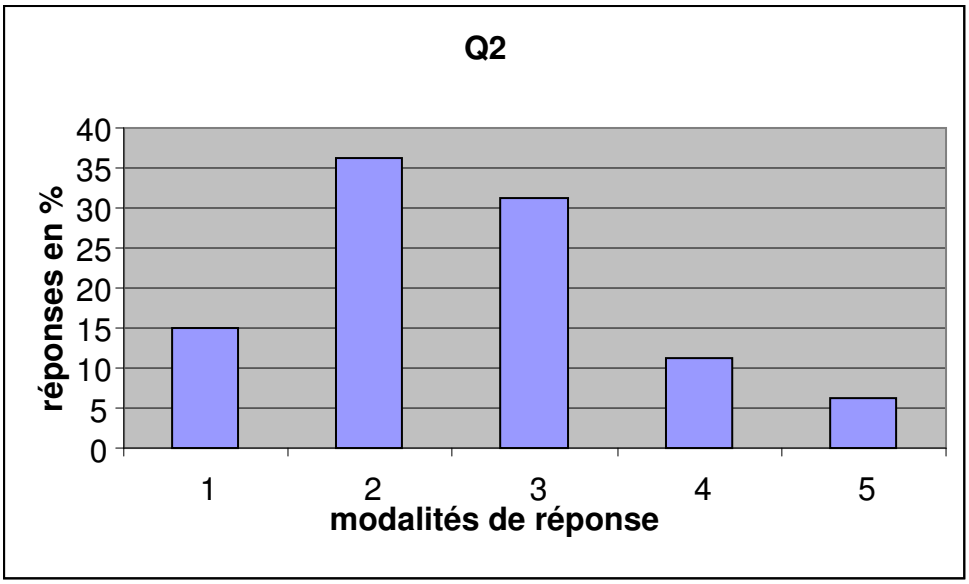


Le tableau montre une très grande majorité de réponses 3 (« neutralité »), 40%, et 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 49%. Il n'y a aucune réponse 5 (« je n'adhère pas du tout ») et très peu de réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 1%, ou de réponses 2 (« j'adhère assez »), 10%. La moyenne est de 4,36. Ainsi, de plus en plus de messages à connotation sexuelle sont perçus dans notre société, mais nous voyons ici qu'ils semblent en décalage avec la réalité des personnes.

Ces résultats corroborent ceux de l'enquête de Bajos et Bozon (2007). D'après les auteurs, depuis les années 1970, de nouvelles normes en matière de sexualité sont diffusées dans les médias et sur Internet enjoignant les individus à avoir une vie sexuelle accomplie (Bajos et Bozon, 2007). Cette tendance semble aller tellement loin que certains commencent à manifester leur ras-le-bol contre ce qu'ils appellent la « tyrannie du sexe ». La Télévision Suisse Romande (TSR) a récolté des témoignages, des interviews et des sketches à ce sujet : « Comment? Vous n'êtes ni échangiste, ni fétichiste ? Vous n'avez pas d'amants ? Vous ne regardez pas de films pornos ? Vous ne participez pas à des partouzes ? Vous ne faites pas l'amour 3 fois par semaine ? Vous ne portez pas de string ? Mais vous n'êtes pas normal ! … ». Mises à part les personnes sexuellement actives qui se reconnaissent peu dans les messages véhiculés par les médias, il ne faut pas oublier qu'une partie de la population n'est simplement pas active, de manière temporaire ou permanente. Ce sont majoritairement des hommes jeunes, vivant seuls, sans partenaire, mais aussi de nombreuses femmes de plus de 50 ans vivant un désintérêt croissant pour l'activité sexuelle (Bajos et Bozon, 2007). Il nous semble pertinent de nous demander quels sont les effets sur cette partie de la population qui se voit constamment bombardée par des messages qui ne lui correspondent pas du tout.

Dans ce chapitre sur le monde environnant, nous avons estimé important de voir comment le web s'est inséré dans la société, notamment par rapport à la sexualité. C'est ce que nous cherchons à comprendre avec les deux prochaines questions.

Graphique 3. Internet facilite les rencontres, entre autre sexuelles (« l'autre à distance d'un clic ») » (Q2)

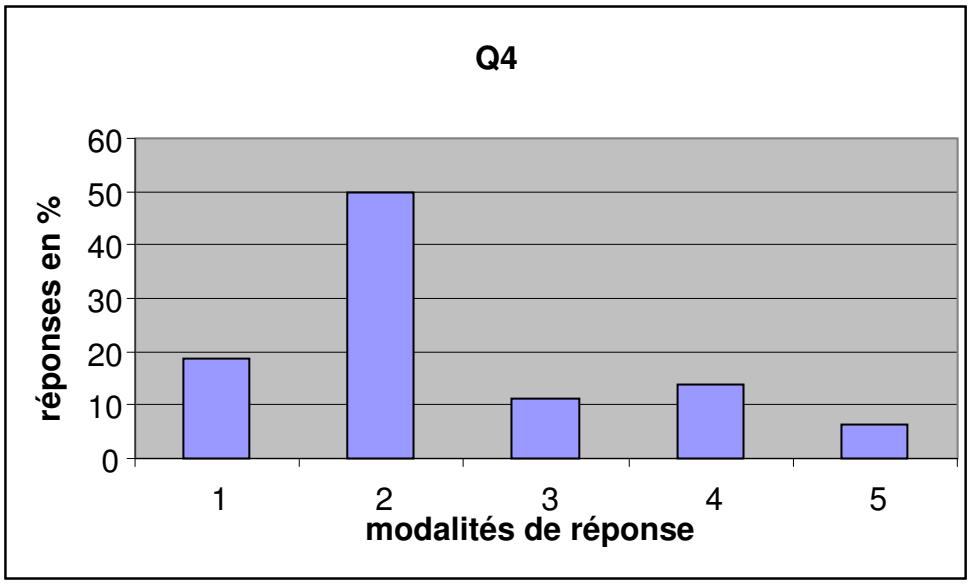


Nous voyons que les réponses se situent majoritairement dans la réponse 2 (« j'adhère assez »), 36%, et dans la réponse 3 (« neutralité »), 31%. Suivent les réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 15%, les réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 11%, et les réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 7%. La moyenne est de 2,57. Ainsi, les gens estiment que les rencontres, entre autre sexuelles, sont plus ou moins facilitées par Internet.

Nos résultats semblent cohérents avec plusieurs avis exprimés dans la littérature. En Suisse, les sites de rencontre sur Internet connaissent des « progressions impressionnantes » (journal « Le Temps », 2009). Pour Pasini (2003), il est certain que la toile ait accéléré la communication, notamment dans le domaine de la sexualité. Elle permet des rencontres, des informations, des occasions, des relations beaucoup plus simplement. Fétichistes, sadomasochistes, échangistes, amateurs de sexe en groupe et tous ceux qui ont des goûts sexuels particuliers peuvent plus facilement trouver des adeptes. Du fait de l'absence de réalité physique, une plus grande liberté serait possible : celle de s'exprimer, de se raconter, de laisser libre cours aux fantasmes romantiques ou sexuels. Dans leur étude, Bajos et Bozon (2007) constatent également que la recherche et la découverte d'un partenaire sexuel se font de plus en plus via Internet. D'après leurs résultats, 10% des femmes et 13% des hommes de 18 à 69 ans se sont déjà connectés à des sites de rencontre, et c'est le cas de près d'un tiers des jeunes de 18 à 24 ans. Entre 20 et 24 ans, un homme sur dix a déjà eu des rapports sexuels avec une personne rencontrée par Internet, contre 6% des femmes. Ainsi, les nouveaux moyens de communication font

désormais partie des rencontres affectives et sexuelles. Il n'est donc pas étonnant que ce soit surtout les jeunes qui fréquentent ces sites.

Graphique 4. La pornographie sur le web influence la représentation de la sexualité (Q4)



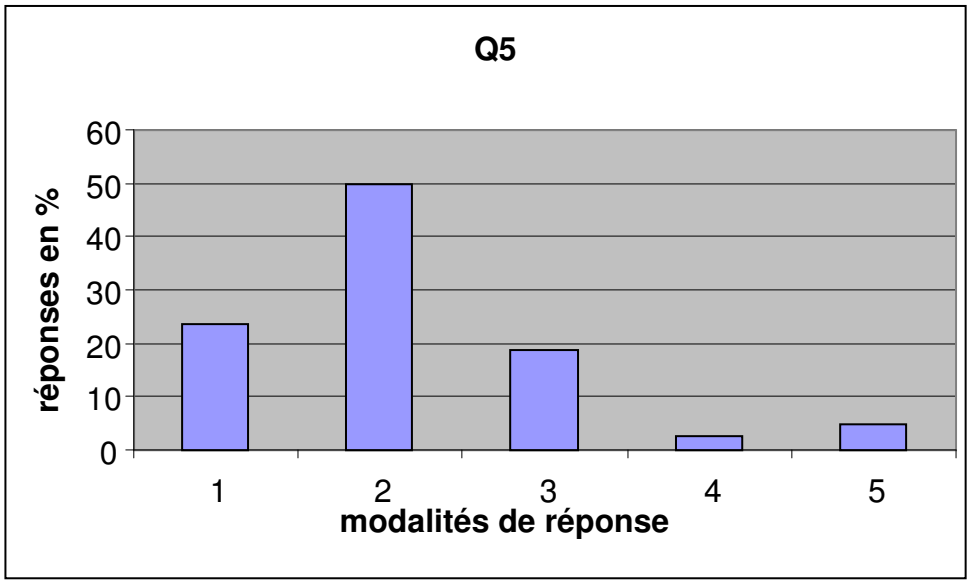
Le tableau montre bien une prévalence de réponses 2 (« j'adhère assez »), 50%, puis de réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 19%. Suivent les réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 14%, les réponses 3 (« neutralité »), 11%, et les réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 6%. La moyenne est de 2,39. Une majorité de personnes estime que la pornographie du web a une influence assez marquée sur les représentations de la sexualité.

Ce résultat peut faire réfléchir sur les conséquences d'un probable décalage entre réalité et représentations. Si nous imaginons que les personnes adultes ont suffisamment vécu pour pouvoir faire la part des choses, peut-être que ce n'est pas tout à fait le cas pour les nouvelles générations. Il s'agit de jeunes qui naissent avec Internet et pour qui l'expérimentation de la sexualité arrivera probablement après le contact avec la pornographie du web. Ainsi, la confusion entre réalité et fiction peut créer chez les jeunes de fausses valeurs qui peuvent s'imposer comme modèle des relations sexuelles et influencer leurs actions (Guéniat, 2007). De graves banalisations d'actes d'ordre sexuel peuvent s'en suivre jusqu'à aller à l'encontre des lois (« tournantes », viols collectifs, etc.). Par ailleurs, il n'est pas rare de retrouver en consultation des jeunes avec d'énormes complexes, car ils ne réussissent pas à être aussi performants que l'acteur porno vu en action la veille. A ne pas oublier que, entre 16 et 20 ans, 30% des filles et 58% des garçons disent avoir été confrontés à la pornographie sur Internet sans même l'avoir cherchée (Tschumper, 2004).

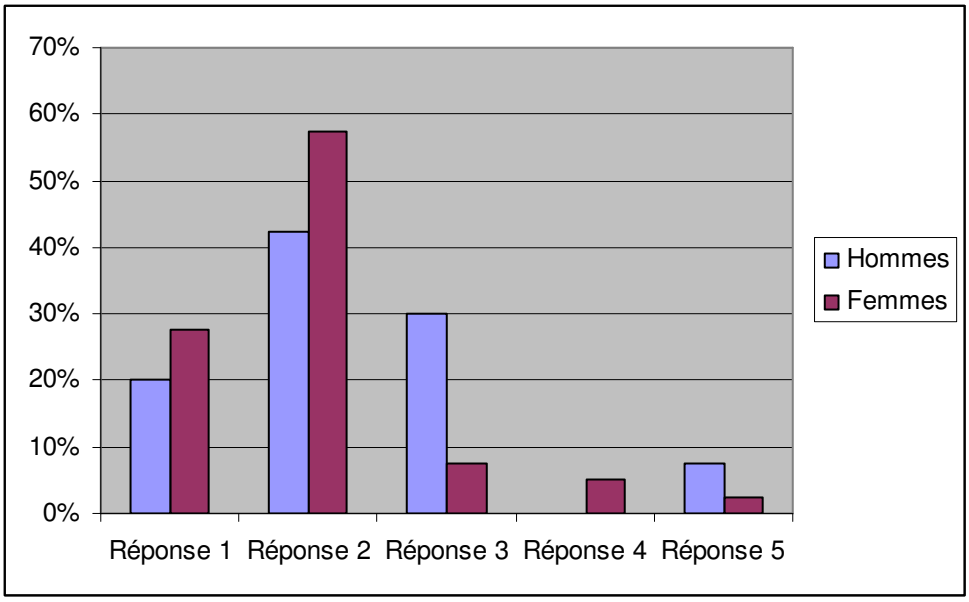
3.2.2 Sexualité et pression sur les personnes

Le deuxième thème de notre enquête porte sur la pression que les personnes peuvent vivre en matière de sexualité par rapport aux normes, à la performance et à l'image du corps dans notre société.

Graphique 5. En matière de sexualité, il y a une forte pression à la norme (« est-ce que je le fais suffisamment fréquemment/longtemps/avec suffisamment d'orgasmes… ? ») (Q5)

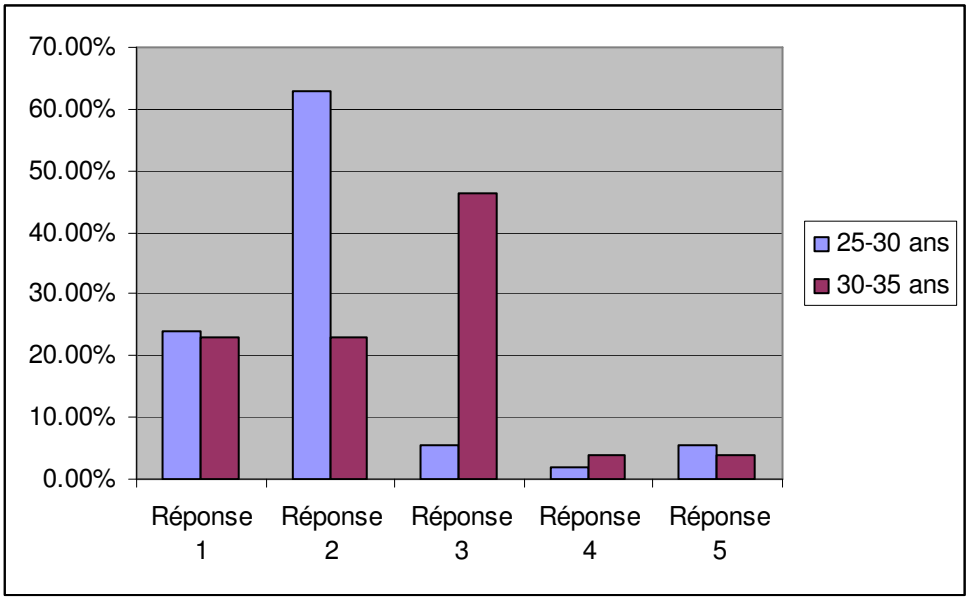


Nous voyons ici que la majorité des réponses se situe dans les réponses 2 (« j'adhère assez »), 50%, puis dans les réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 24%, et dans les réponses 3 (« neutralité »), 19%. Suivent les réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 5%, et les réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 2%. La moyenne est de 2,15. Ainsi, une claire pression à la norme en matière de sexualité semble être ressentie. L'analyse des différences significatives met en évidence que ce sont surtout les femmes et les plus jeunes qui la vivent fortement. Voici les résultats pour les différences entre femmes et hommes :



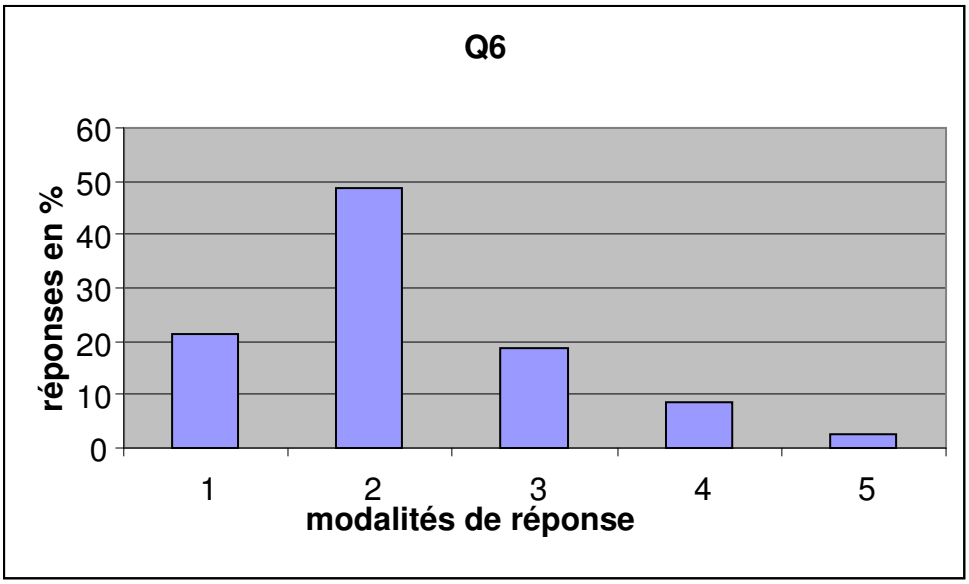
Indice de Cramer's V 0.044
Rép1 : 20%H, 28%F
Rép2 : 43%H, 58%F
Rép3 : 30%H, 8%F
Rép4 : 0%H, 5%F
Rép5 : 8%H, 3%F

Et voici les résultats pour les différences entre personnes entre 25 et 30 ans et personnes entre 30 et 35 ans.



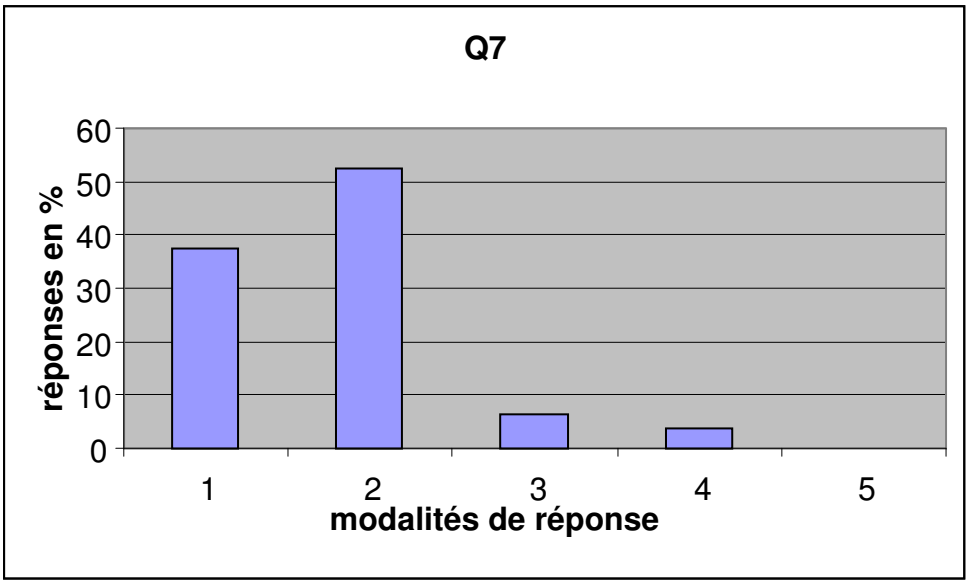
Indice de Cramer's V 0.000
Rép1: 24% (25-30), 23% (30-35)
Rép2: 63% (25-30), 23% (30-35)
Rép3: 6% (25-30), 46% (30-35)
Rép4: 2% (25-30), 4% (30-35)
Rép5: 6% (25-30), 4% (30-35)

Graphique 6. En matière de sexualité, il y a une forte pression à la performance (« est-ce que j'ai montré le meilleur de moi avec tel ou telle partenaire ? ») (Q6)



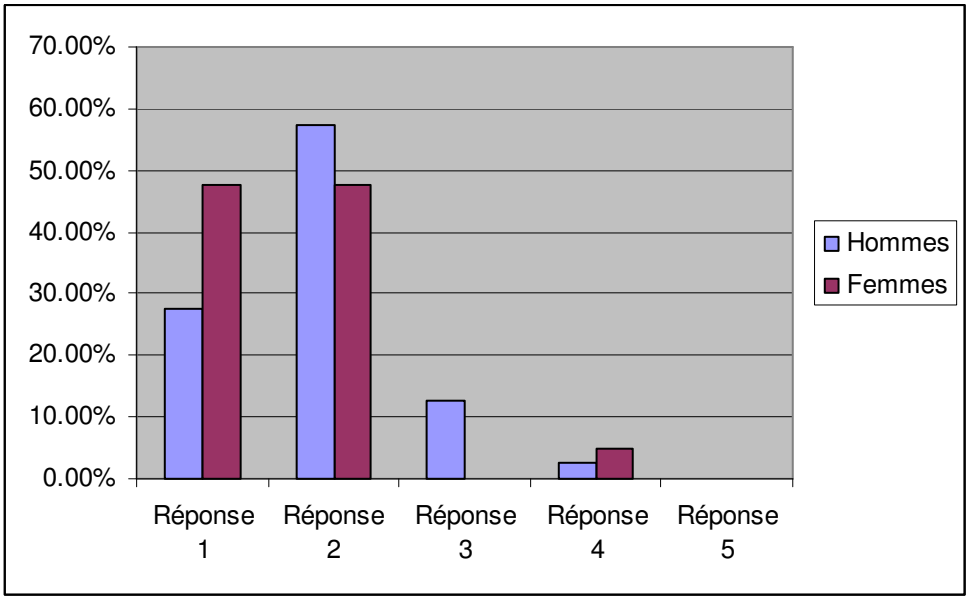
Nous voyons ici des réponses similaires à la question 5, où la majorité des personnes se situe dans la réponse 2 (« j'adhère assez »), 49%. Les autres se reconnaissent dans la réponse 1 (« j'adhère entièrement »), 21% et dans la réponse 3 (« neutralité »), 19%. Suivent la réponse 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 9%, et la réponse 5 (« je n'adhère pas du tout »), 2%. La moyenne est de 2,22. Nous pouvons déduire que la pression est clairement ressentie aussi concernant la performance sexuelle.

Graphique 7. En matière de sexualité, il y a une forte pression à l'image du corps (« est-ce que je suis suffisamment mince/musclé pour être sexuellement désirable ? ») (Q7)



Le tableau montre que la majorité des réponses se situent à la réponse 2 (« j'adhère assez »), 53%, et à la réponse 1 (« j'adhère entièrement »), 38%. Suivent la réponse 3 (« neutralité »), 6%, et la réponse 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 3%. La moyenne est de 1,76. Les résultats montrent que la

pression concernant l'image du corps est celle qui est le plus ressentie des trois types de pressions prises en compte. L'analyse des différences significatives met en évidence que les femmes la vivent encore plus fortement que les hommes. Voici les résultats :



Indice de Cramer's
V 0.049
Rép1 :28%H, 48%F
Rép2 :58%H, 48%F
Rép3 : 13%H, 0%F
Rép4 : 3%H, 5%F
Rép5 : 0%H, 0%F

Nous pouvons ainsi conclure que nos interviewés attestent d'une très grande pression au niveau de la sexualité, que ce soit par rapport aux normes, aux performances ou à l'image du corps. Cette dernière forme de pression est celle qui est la plus fortement ressentie des trois, mais aussi celle qui concerne davantage les femmes.

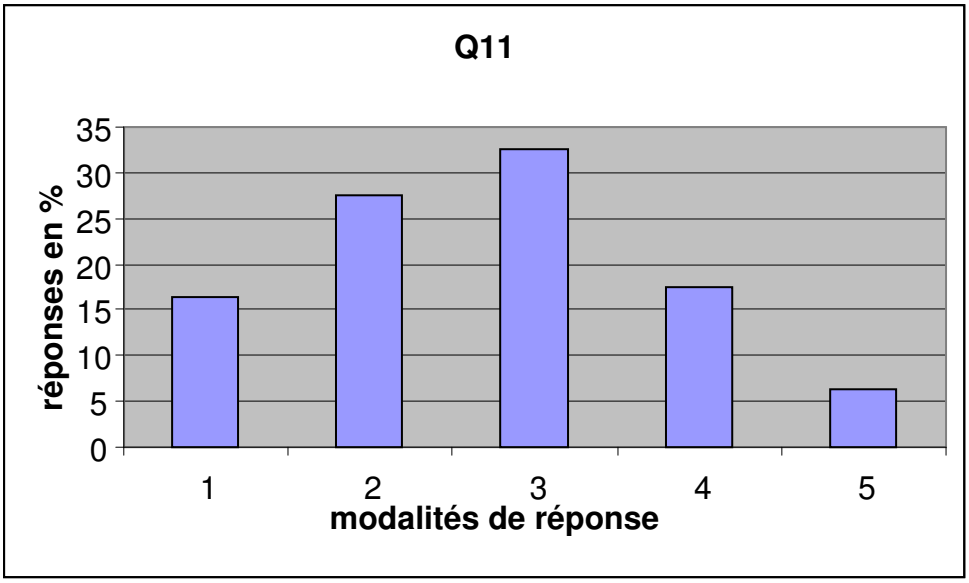
L'étude de Bajos et Bozon (2007) confirme ces résultats et met en évidence un environnement clairement stressant pour l'individu. A titre d'exemple, ces auteurs ont observé que, parmi les personnes sexuellement inactives, 40% des femmes et 44% des hommes déclarent que leur entourage les pousse à trouver un partenaire, pression encore plus marquée chez les jeunes hommes (Bajos et Bozon, 2007). Nous l'avons vu, de plus en plus de sources d'information en matière de sexualité ont vu le jour, que ce soit dans les médias, sur Internet, dans la psychologie vulgarisée, en médecine, à l'école, dans les campagnes de prévention, dans les mouvements sociaux (féminisme, mouvement gay), dans la littérature, au cinéma, dans les enquêtes sur la sexualité, etc. Il existe une prolifération des discours, des savoirs et des recommandations en matière de comportements sexuels, messages qui sont potentiellement contradictoires. De plus, les normes ne sont plus transmises par les institutions traditionnelles, ni par les générations antérieures. Elles se présentent comme des élaborations et des interprétations a posteriori, donnant sens aux expériences vécues en fonction d'aspirations liées au bien-être personnel et relationnel (Giami, 2002). Pour terminer, nous souhaitons nous arrêter un instant sur la pression par rapport à l'image du corps, pression la plus fréquemment vécue et qui touche particulièrement les femmes. En 2004, les jeunes de 16 à 20 ans sont plus nombreux à se déclarer insatisfaits de leur corps qu'en 1993. Or, leur poids effectif n'a que peu d'incidence sur cette appréciation, surtout chez les filles (Tschumper, 2004). Si 53% des filles souhaitent maigrir en 1993, elles sont 70% en 2004. Parmi celles ayant un indice de masse corporelle insuffisant pour leur taille, 24% se trouvent trop grosses. En 1993, 11% des jeunes femmes font état

de crises de boulimie, alors qu'elles sont 16% en 2004. Quant aux garçons, ils sont environ un quart à vouloir perdre du poids et autant à désirer en prendre. Ces résultats ne peuvent que faire réfléchir : l'environnement actuel est-il réellement propice à la santé, entre autre sexuelle, ainsi qu'à l'épanouissement, au bien-être personnel ?

3.2.3 Sexualité et sens aujourd'hui

Dans le troisième thème de notre enquête, nous avons tenté de mieux comprendre la sexualité de nos jours. Nous nous sommes intéressés à différents aspects, notamment à son sens, au lien entre sexualité et affects, à la liberté sexuelle et aux pratiques actuelles.

Graphique 8. La sexualité répond à des envies de sensations et de plaisirs immédiats (Q11)

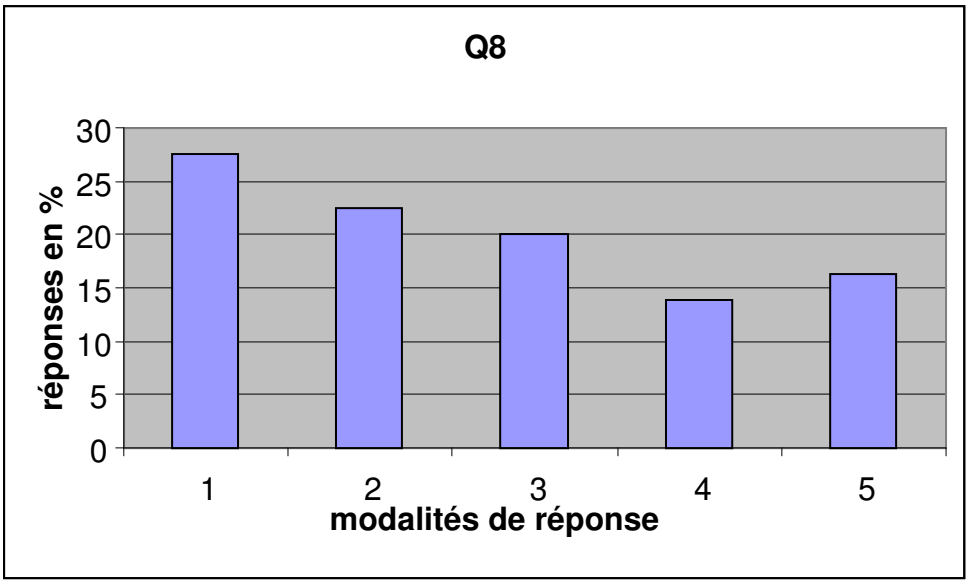


Ce tableau montre une assez large répartition des réponses avec un pic pour la réponse 3 (« neutralité »), 33%. Viennent ensuite la réponse 2 (« j'adhère assez »), 27%, la réponse 1 (« j'adhère entièrement »), 16%, la réponse 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 18% et la réponse 5 (« je n'adhère pas du tout »), 6%. La moyenne est de 2,7. Ces réponses montrent une prise de distance par rapport à ce qui est proposé. La sexualité ne répondrait ainsi que moyennement à des envies de sensations et de plaisirs immédiats.

Nous nous sommes demandé comment interpréter ce résultat. Il est possible que définir la sexualité par des sensations et des plaisirs immédiats soit un peu réducteur. Certains auteurs ont pu mettre en évidence de nouveaux phénomènes de l'ordre du « plaisir immédiat », comme par exemple le « speed dating », cette sorte de jeu de « drague rapide » où les sensations dominent tout et où il n'y a plus de temps pour se courtiser (Pasini, 2003). Malgré ces nouvelles manifestations du « tout, tout de suite », le sens de la sexualité est probablement à rechercher ailleurs. D'une part, le premier partenaire sexuel n'est plus considéré comme le futur mari ou la future épouse, d'autre part, la virginité et la chasteté ne sont plus des valeurs morales acceptées par la majorité des personnes (Bajos et Bozon, 2007). Nous

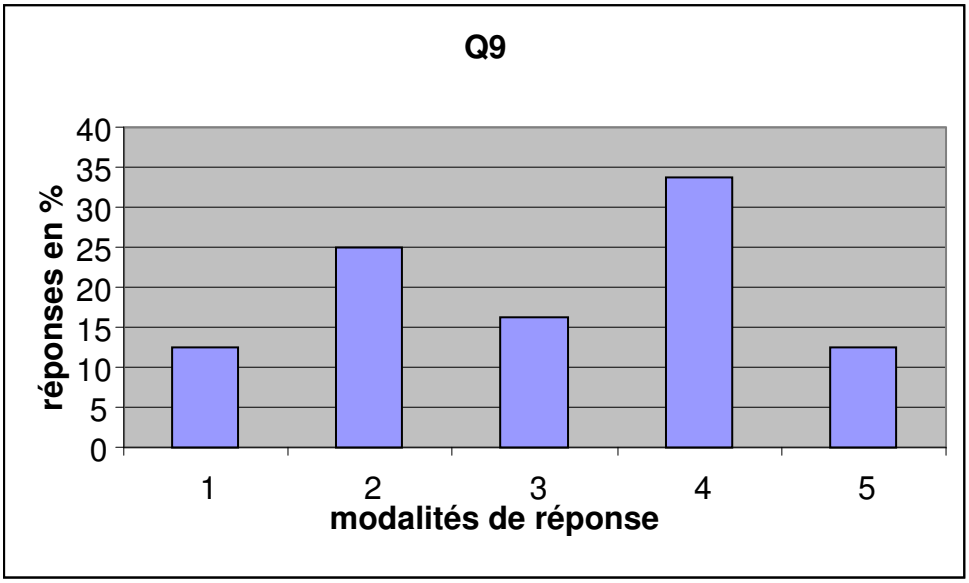
avons alors tenté d'aller plus loin et de voir comment les sentiments se lient à la sexualité dans les prochaines trois questions.

Graphique 9. La sexualité et la relation affective peuvent ne pas aller ensemble (Q8)



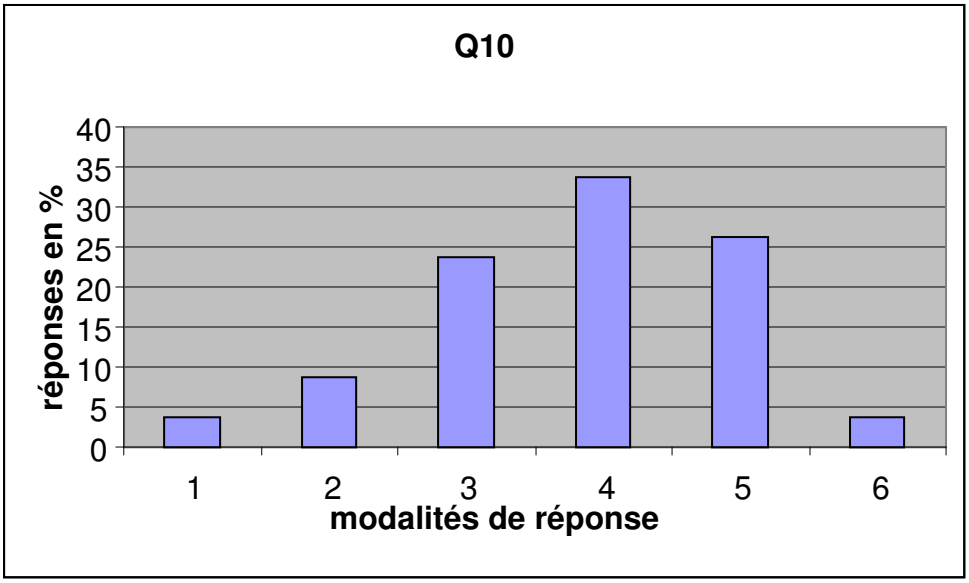
Le tableau nous montre des réponses très hétérogènes, avec une petite majorité dans la réponse 1 (« j'adhère entièrement »), 28%, suivie de la réponse 2 (« j'adhère assez »), 22%, de la réponse 3 (« neutralité »), 20%, de la réponse 5 (« je n'adhère pas du tout »), 16% et de la réponse 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 14%. La moyenne est de 2,69. Nous voyons que les personnes interviewées ne font pas une séparation claire entre sexualité et sentiments, ce qui montrerait que les sentiments gardent une part importante dans la sexualité des jeunes générations.

Graphique 10. La sexualité ne dit pas grande chose sur le lien affectif entre les personnes (Q9)



Le tableau montre des réponses hétérogènes : une préférence pour la réponse 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 34%, suivie par la réponse 2 (« j'adhère assez »), 25%, par la réponse 3 (« neutralité »), 16%, par la réponse 1 (« j'adhère entièrement »), 13% et par la réponse 5 (« je n'adhère pas du tout »), 12%. La moyenne est de 3,09. De nouveau, la séparation entre sexualité et sentiments n'est pas nette, comme si la sexualité indiquait tout de même quelque chose des sentiments de la personne.

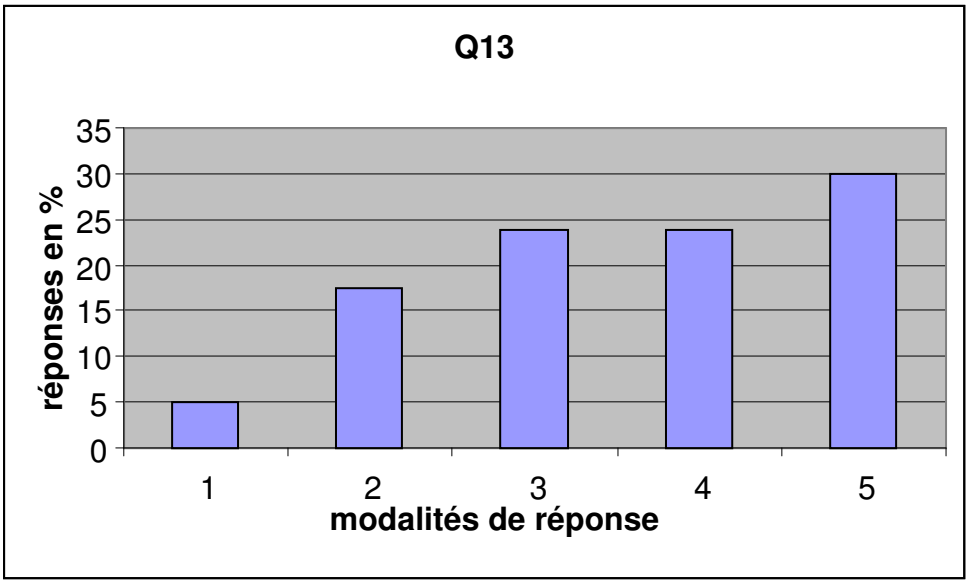
Graphique 11. Le dévoilement de sentiments expose moins une personne vis-à-vis d'autrui que des échanges sexuels (Q10)



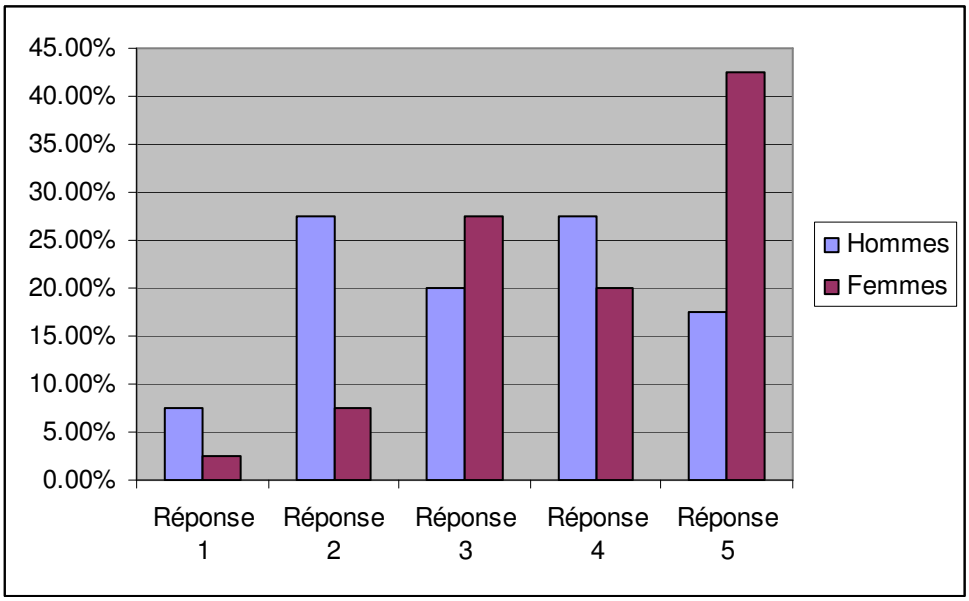
Le tableau montre un pic pour la réponse 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 34%, suivi des réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 26%, et 3 (« neutralité »), 24%. Suivent ensuite la réponse 2 (« j'adhère assez »), 9% et la réponse 1 (« j'adhère entièrement »), 4%. A noter un taux de 3% de personnes qui ne répondent pas à la question (colonne 6). La moyenne est de 3,73. Cette dernière question sur le lien entre sexualité et affects montre que le dévoilement des sentiments expose la personne au moins autant que des échanges sexuels.

Nous avons vu que la sexualité ne se définit pas vraiment comme un lieu de sensations et de plaisirs immédiats. Les sentiments semblent y tenir une part importante, voir déterminante : d'une part, les jeunes adultes ne séparent pas clairement sexualité et sentiments ; d'autre part, les comportements sexuels semblent indiquer quelque chose des sentiments de la personne. Entre les deux sphères, le dévoilement des sentiments expose la personne autant que les échanges sexuels. Avec les deux dernières questions de ce chapitre, nous souhaitons voir comment le sentiment de liberté s'insère dans le domaine de la sexualité et comment les pratiques actuelles évoluent.

Graphique 12. Les gens n'ont pas la liberté de vivre la sexualité comme ils le souhaitent (Q13)



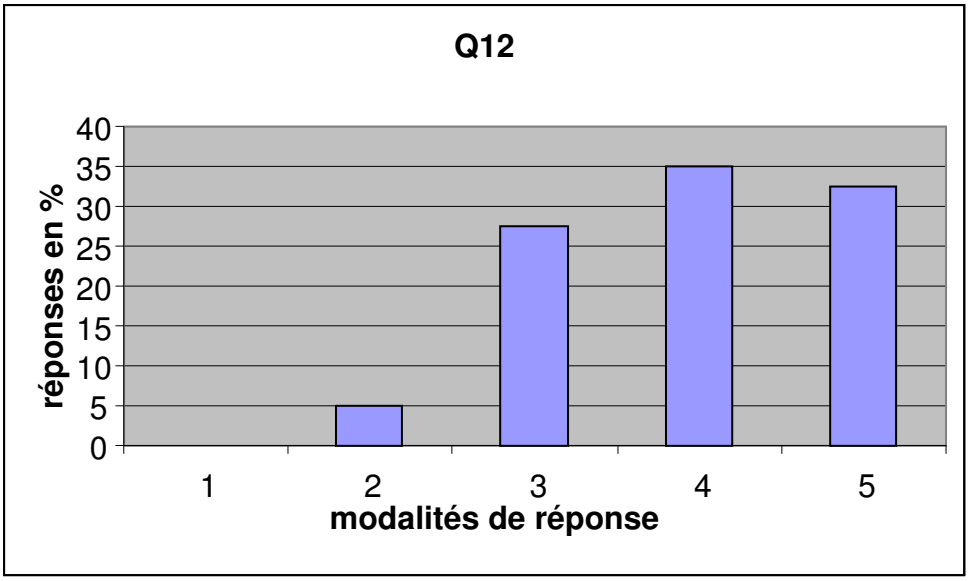
Le tableau montre essentiellement des réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 30%, suivies de réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment ») et de réponses 3 (« neutralité ») avec 24% des réponses chacune. La réponse 2 (« j'adhère assez ») obtient 17% et la réponse 1 (« j'adhère entièrement »), 5%. La moyenne est de 3,56. Les résultats montrent le sentiment d'une assez grande liberté, même si ce n'est pas un résultat totalement unanime. Il s'avère intéressant de relever, par l'analyse des différences significatives, que les femmes sont majoritaires à penser que les gens ont la liberté de vivre la sexualité comme ils le souhaitent. Voici les résultats :



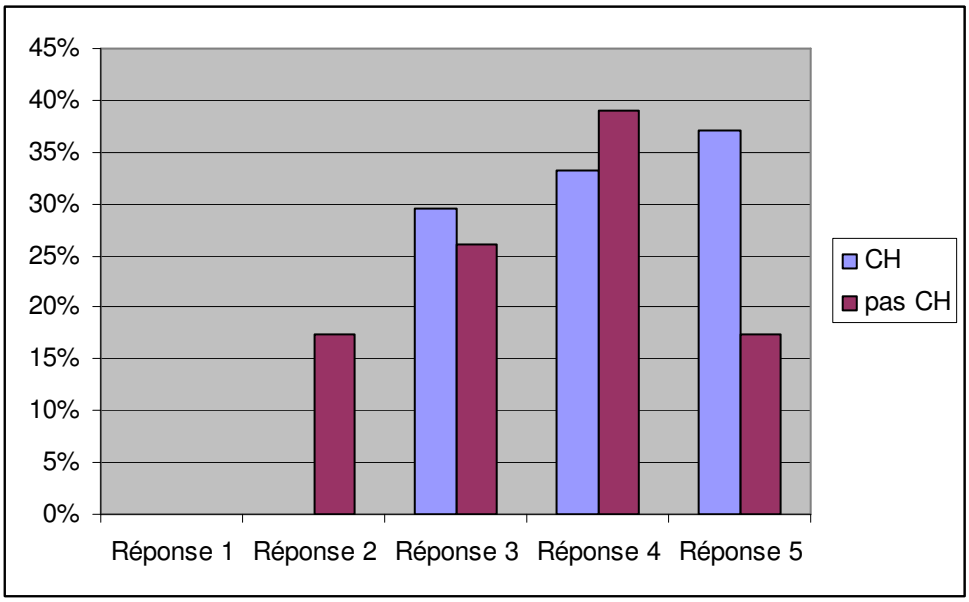
Indice de Cramer's
V 0.030
Rép1 : 8%H, 3%F
Rép2 :28%H, 8%F
Rép3 :20%H,28%F
Rép4 :28%H, 20%F
Rép5 :18H, 43%F

Peut-être que la prépondérance de femmes ayant un sentiment de liberté sexuelle pourrait se comprendre dans son contexte historique. La libération sexuelle des années septante ayant modifié davantage la condition de la femme que celle de l'homme, les femmes seraient ainsi plus sensibles aux acquis liés à leur émancipation. Nous n'avons pas pu explorer plus profondément cette question, mais il serait tout à fait intéressant d'aller plus loin dans la compréhension.

Graphique 13. Echangisme, sexe à plusieurs, pratiques sado-maso, … sont des pratiques de moins en moins usuelles (Q 12)

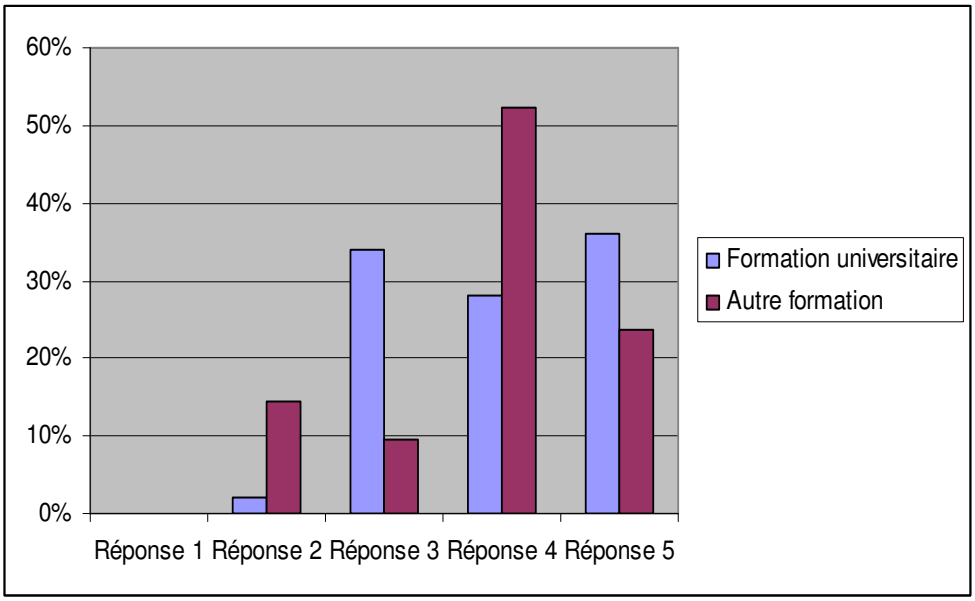


Le tableau montre une majorité de réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 35%, suivie de réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 32% et de réponses 3 (« neutralité »), 28%. Suivent ensuite les réponses 2 (« j'adhère assez »), 5%. Personne ne répond avec la réponse 1 (« j'adhère entièrement »). La moyenne est de 3,95. Pour ce qui est de la diversité des pratiques sexuelles, les réponses montrent plutôt que celles-ci paraissent de plus en plus courantes. L'analyse des différences significatives met en évidence que les personnes de nationalité suisse et celles avec une licence universitaire le pensent davantage. Voici les résultats en fonction de la nationalité :



Indice de Cramer's
V 0.009
Rép1:0%CH,0%pasCH
Rép2:0%CH,8%pasCH
Rép3:30%CH,6%pasCH
Rép4:33%CH,9%pasCH
Rép5:37%CH,7%pasCH

Et ensuite les résultats en fonction de la formation :



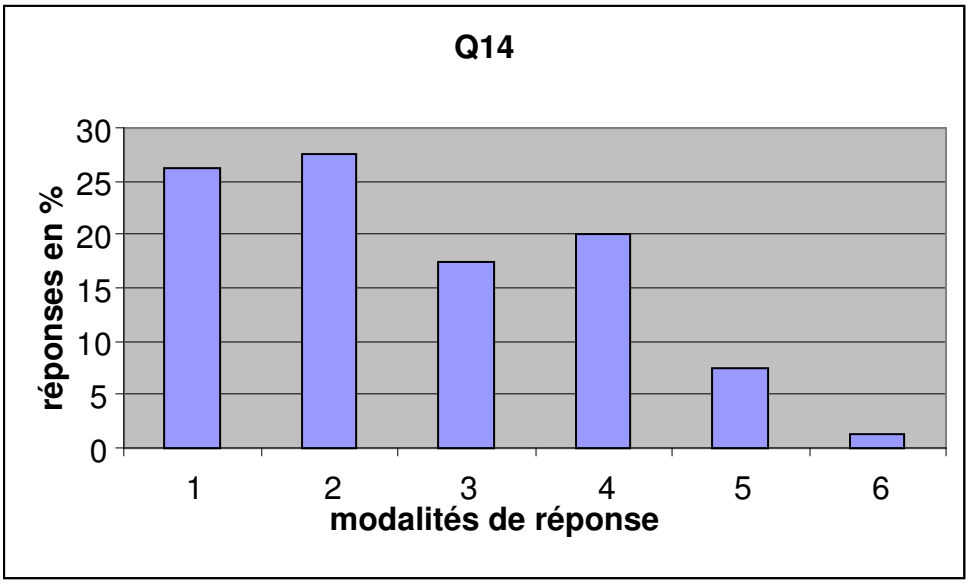
Indice de Cramer's
V 0.015
Rép1:0%uni,0%pasUni
Rép2:2%uni,14%pasUni
Rép3:34%uni,10%pasUni
Rép4:28%uni,52%pasUni
Rép5:36%uni,24%pasUni

L'idée que les pratiques sexuelles se différencient de plus en plus semble confirmée par l'enquête de Bajos et Bozon (2007). Nous voyons par exemple qu'en 2006, 1,0% des femmes et 1,6% des hommes interviewés déclarent avoir eu des rapports avec une personne du même sexe dans les douze derniers mois, soit des proportions qui ont augmenté par rapport à l'enquête de 1992. La même enquête constate aussi un net enrichissement du répertoire des actes sexuels, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Il se manifeste notamment par la généralisation de la fellation et du cunnilingus, mais ce n'est pas le cas de la pénétration anale. Même si elle devient plus courante, la sodomie reste une pratique plutôt occasionnelle et non régulière. Pour les auteurs, cette tendance s'inscrit dans un mouvement général de dissociation entre sexualité et procréation. Eléments de plus en plus répandus dans le répertoire habituel de la sexualité, les pratiques « non pénétratives » sont souvent présentes dans le cadre d'une activité sexuelle diversifiée et caractérisée par une grande réciprocité entre les partenaires. Concernant les variables de formation et de nationalité, nous pouvons faire des hypothèses pour comprendre pourquoi des personnes universitaires ou suisses estiment - davantage que les personnes non universitaires ou étrangères - que les pratiques sexuelles se différencient toujours plus. Peut-être qu'il s'agit de populations ayant pris davantage de distance avec les valeurs traditionnelles qui sont généralement restrictives en matière de sexualité. Ou encore, un meilleur statut social - souvent corrélé aux hautes études et à la nationalité suisse - pourrait élever les exigences en matière d'épanouissement sexuel par rapport à des populations qui ont davantage de problèmes à régler au quotidien.

3.2.4 Sexualité et genre

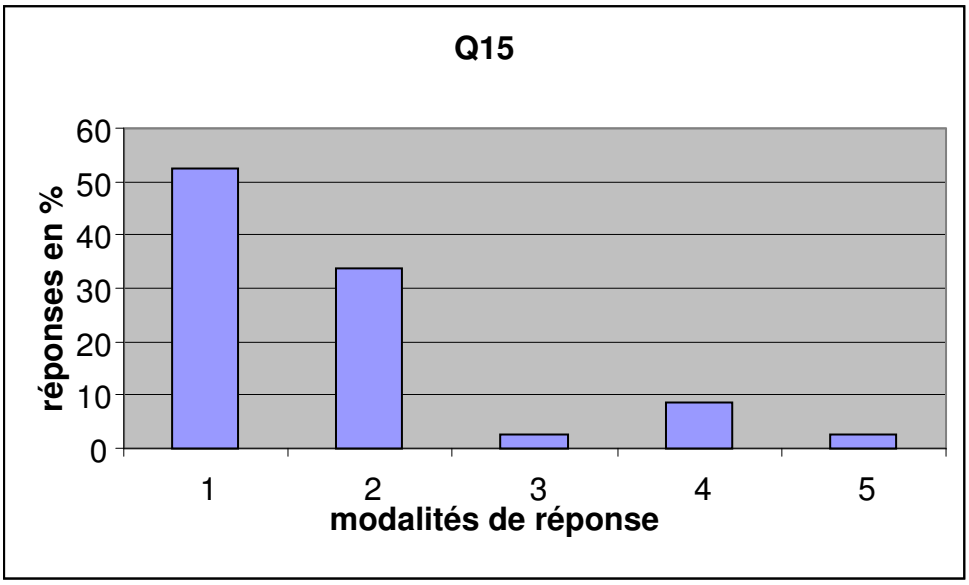
Dans ce quatrième chapitre, il est question d'évaluer le degré d'égalité perçu entre hommes et femmes par rapport à la liberté de choix, au risque de jugement, à l'importance des affects et à la fréquence des demandes de rapport sexuel.

Graphique 14. La femme est autant libre que l'homme dans ses choix en matière sexuelle (Q14)



Le tableau montre 28% des réponses en 2 (« j'adhère assez ») et 26% de réponses en 1 (« j'adhère entièrement »), suivies de 20% de réponses en 4 (« je n'adhère pas vraiment ») et 17% de réponses en 3 (« neutralité »). Suit 8% de réponses en 5 (« je n'adhère pas du tout »). A noter 1% de « sans réponse » (colonne 6). La moyenne est de 2,54. Nous observons des réponses assez hétérogènes concernant le degré d'égalité perçu entre femmes et hommes par rapport à la liberté de choix sexuel. Toutefois, il existe une prépondérance pour le sentiment d'une certaine égalité.

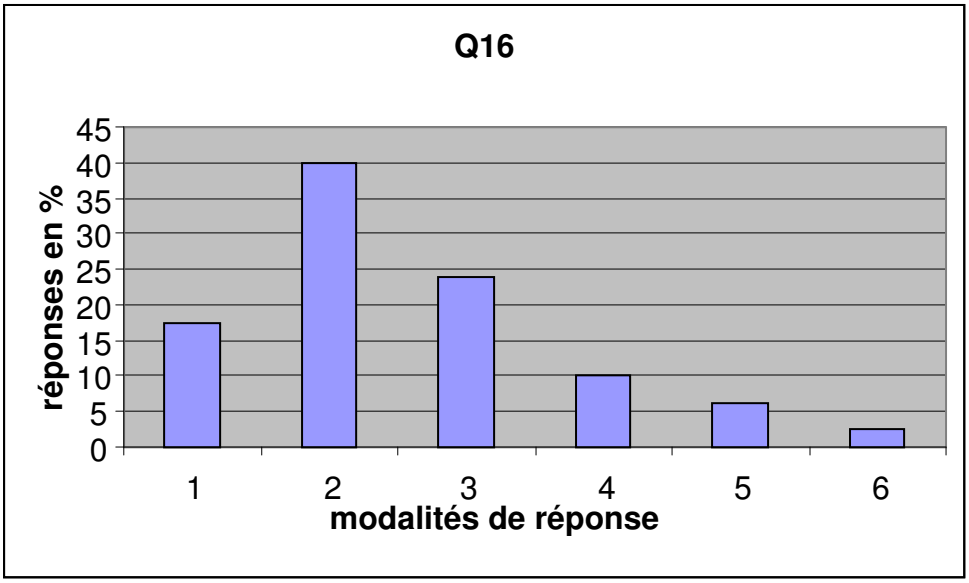
Graphique 15. A parité de comportement sexuel, une femme risque plus de jugements négatifs qu'un homme (Q 15)



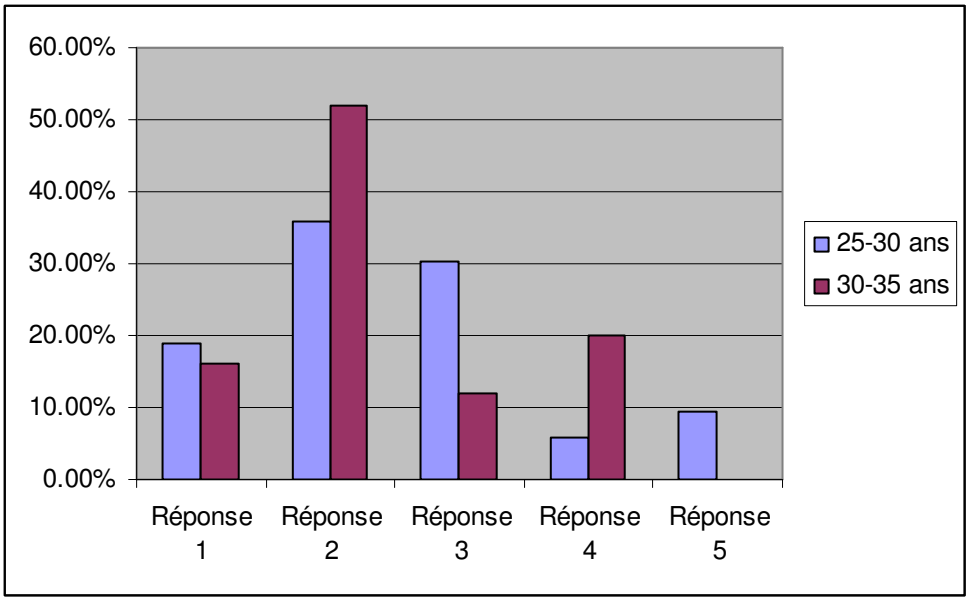
Le tableau montre une claire majorité de réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 52%, et de réponses 2 (« j'adhère assez »), 34%. Suivent les réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 9%, les réponses

5 (« je n'adhère pas du tout »), 3% et les réponses 3 (« neutralité »), 2%. La moyenne est de 1,75. Ainsi, il existe clairement un sentiment que les femmes risquent plus de jugements négatifs en adoptant les mêmes comportements sexuels. Il est intéressant de relever que, si les femmes semblent avoir obtenu une certaine égalité concernant la liberté de choisir, nous voyons ici qu'elles risquent de payer beaucoup plus cher les conséquences de leurs actes. C'est comme si le prix de leur autonomie était encore aujourd'hui très élevé. Il reste donc à savoir s'il s'agit d'une véritable égalité de choix.

Graphique 16. La femme donne plus d'importance à l'affectif qu'au sexuel par rapport à l'homme (Q16)



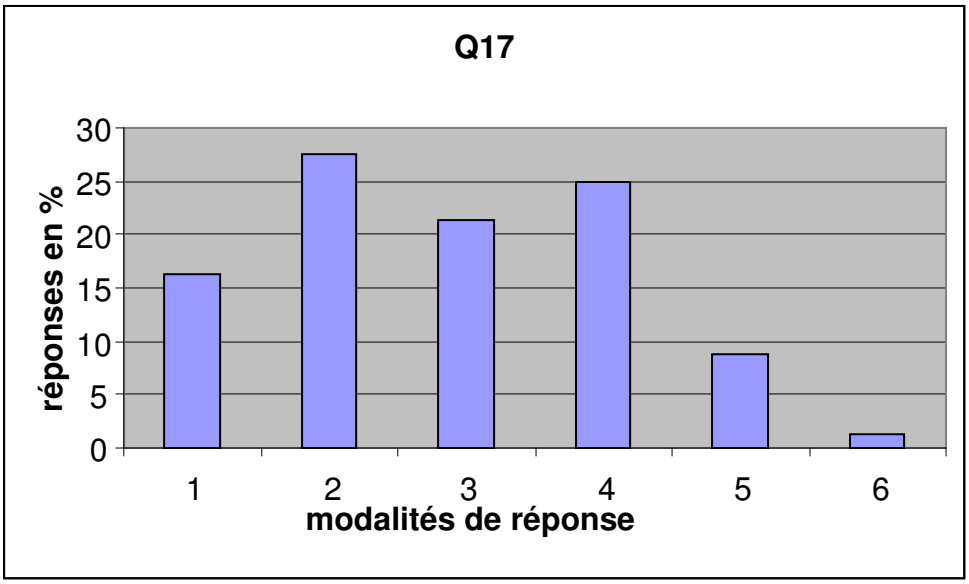
Le tableau montre une majorité de réponses 2 (« j'adhère assez »), 40%, suivie de réponses 3 (« neutralité »), 24%, et de réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 18%. Suivent les réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 10%, et les réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 6%. Un pourcentage de 2% représente l'absence de réponse (colonne 6). La moyenne est de 2,46. Ainsi, les femmes sont clairement vues comme donnant plus d'importance à l'affectif qu'au sexuel par rapport aux hommes. L'analyse des différences significatives montre que les personnes entre 30 et 35 ans le pensent davantage que les personnes entre 25 et 30 ans. Voici les résultats :



Indice de Cramer's V 0.056
Rép1:20%(25-30), 16%(30-35)
Rép2:36%(25-30), 52%(30-35)
Rép3:30%(25-30), 12%(30-35)
Rép4:6%(25-30), 20%(30-35)
Rép5:9%(25-30), 0%(30-35)

Nous allons commenter ce résultat avec le prochain graphique. Par contre, il est intéressant de réfléchir au fait que les plus jeunes interviewés ne pensent pas autant que leurs aînés que les femmes attachent plus d'importance à l'affectif qu'au sexuel. Est-ce qu'ils prendraient plus de distance par rapport aux représentations classiques de ce qu'est la sexualité féminine et masculine ? Ou alors les jeunes filles s'identifieraient-elles davantage au rôle des actrices pornos vues sur le web et les garçons les percevraient majoritairement comme « masculinisées » ? Ou encore, la question de la maternité étant moins présente avant l'âge de trente ans, est-il plus naturel de se détacher d'une sexualité féminine imprégnée du modèle de la « femme mère » ? Ceci dit, le faible écart d'âge entre les personnes de 25 à 30 ans et celles de 30 à 35 ans ne permet pas de donner des explications fiables. Toutefois, il est intéressant de garder à l'esprit ces différences et d'éventuellement poursuivre l'exploration dans une autre recherche.

Graphique 17. Sur une vie, l'homme est plus demandeur de rapports sexuels que la femme (Q17)



Le tableau montre une hétérogénéité de réponses : 28% des réponses 2 (« j'adhère assez »), 25% des réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 21% des réponses 3 (« neutralité ») et 16% des réponses 1 (« j'adhère entièrement »). Suit la réponse 5 (« je n'adhère pas du tout »), 9%. Le taux de non réponse s'élève à 1% (colonne 6). La moyenne est de 2,82. Par rapport au degré d'égalité perçu entre femmes et hommes concernant la demande de rapports sexuels, nous constatons des réponses très variables. Une majorité considère toutefois que l'homme reste plus demandeur de rapports sexuels que la femme. Pour ces deux dernières questions, nous estimons intéressant de noter qu'il n'y a pas de différence significative entre les réponses des femmes et celles des hommes. Comme si, les femmes se conformeraient aussi à une vision de la sexualité qui les veut plus portées à l'affectif qu'au sexuel et moins demandeuses de rapports sexuels que les hommes.

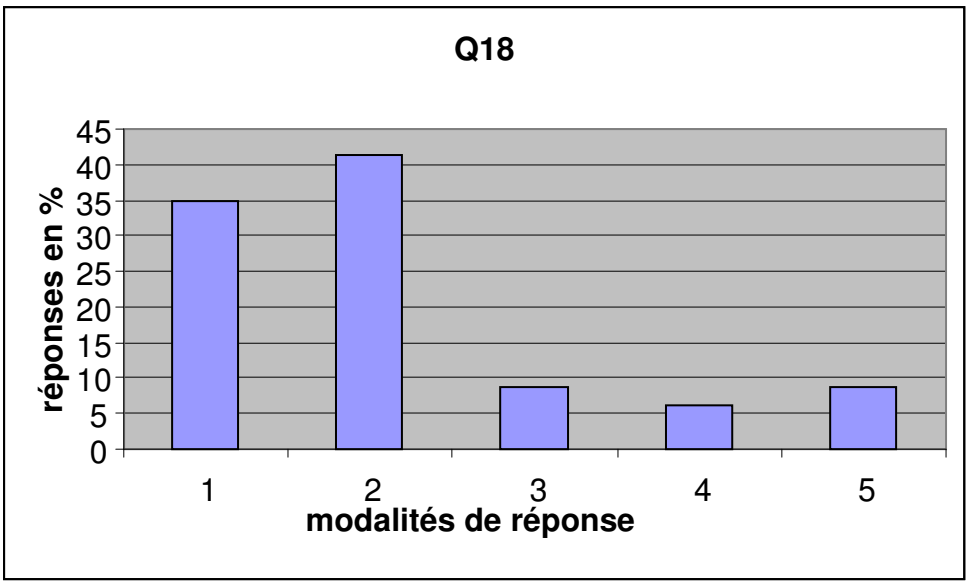
Ces derniers résultats vont clairement dans la direction des spécificités que l'on attribue « classiquement » à la sexualité dite féminine et masculine : la femme qui donne plus d'importance à l'affectif qu'au sexuel et l'homme qui demande plus de rapports sexuels. Encore une fois nos résultats corroborent ceux de l'enquête de Bajos et Bozon (2007). Selon les auteurs, le clivage des représentations perdure (entre une sexualité féminine « affectivo-conjugale » et une sexualité masculine « pulsionnelle-individuelle »), ceci malgré l'évolution du statut social des femmes dans un contexte ayant des idéaux égalitaires et individualistes. C'est comme si ces changements n'avaient pas véritablement fait disparaître la croyance d'une spécificité masculine ou féminine dans l'exercice de la sexualité. D'après Théry (2007), cette croyance s'ancre profondément dans l'impossibilité - pour l'imaginaire humain - de se représenter un homme ou une femme indépendamment des données biologiques de base. Dans la pensée occidentale, la place différente que les deux sexes occupent dans la procréation fonderait une différence immuable dans leurs comportements sexuels. Par conséquent, si au fil des générations les hommes dissocient de plus en plus sexualité et affectivité, les positions féminines évoluent peu, inscrivant la sexualité féminine prioritairement dans le registre du

sentiment. Concernant le rôle de la sexualité dans l'équilibre personnel, elle apparaît pour chaque tranche d'âge comme bien plus indispensable aux hommes. Les femmes se trouveraient dans une situation où elles investissent moins la sexualité parce qu'elles sont renvoyées à un rôle traditionnel qui laisse peu de place au désir personnel. Ainsi, la diffusion de pratiques de moins en moins différenciées entre femmes et hommes dans le domaine de la sexualité va de pair avec une persistance des différences hommes/femmes dans les représentations sur la sexualité (Bajos et Bozon (2007). Pour conclure ce chapitre, nous estimons important de rappeler que la sexualité ne peut être appréhendée que dans son environnement. Elle évolue dans un contexte caractérisé par des rapports sociaux, de classe, de génération, mais aussi et surtout de genre, encore souvent inégalitaires. Du chemin reste à faire dans le domaine de l'égalité entre les sexes (Bajos et Bozon, 2007).

3.2.5 Sexualité et vie de couple

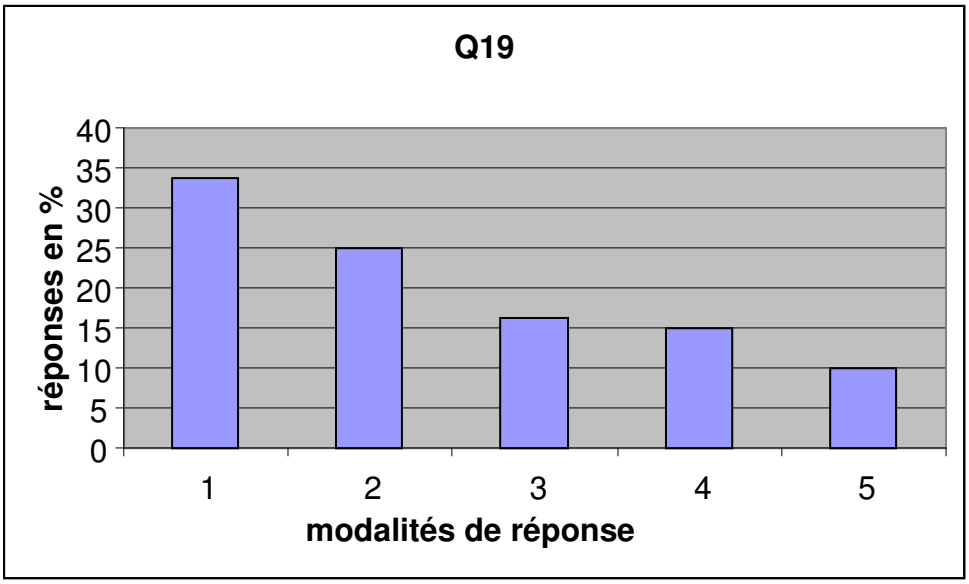
Dans ce chapitre, nous souhaitons observer l'articulation entre affectivité et sexualité dans le cadre d'une relation de couple, thème central de notre réflexion. Les désirs érotiques extérieurs au couple, la sexualité dans une relation amoureuse à long terme et certains moyens permettant de la « pimenter » seront abordés dans un premier temps, tandis que dans un deuxième temps, la réflexion se penchera sur les valeurs de monogamie et de fidélité.

Graphique 18. Il est possible d'aimer son partenaire et d'avoir des désirs érotiques pour autrui (Q18)



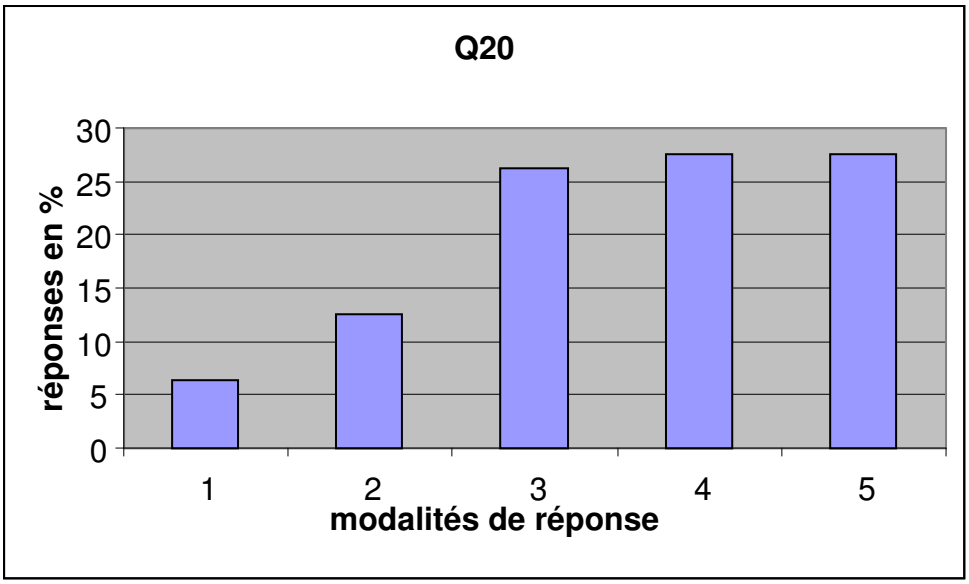
Le tableau montre très clairement une prévalence de réponses 2 (« j'adhère assez »), 41%, et de réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 35%. Suivent les réponses 3 (« neutralité ») et les réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), chacune à 9%, et les réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 6%. La moyenne est de 2,12. Les personnes interviewées considèrent comme tout à fait possible d'aimer son partenaire et d'avoir des désirs érotiques pour autrui.

Graphique 19. La sexualité va de soi dans un couple qui s'aime et qui dure (Q19)



Le tableau montre une majorité de réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 34%, suivie de réponses 2 (« j'adhère assez »), 25%. Les réponses 3 (« neutralité ») et les réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment ») obtiennent 16% et 15%. A la réponse 5 (« je n'adhère pas du tout »), nous retrouvons un pourcentage de réponses de 10%. La moyenne est de 2,43. Les réponses montrent une tendance à penser que la sexualité va plus ou moins de soi dans un couple qui s'aime et qui dure.

Graphique 20. Des pratiques telles que échangisme, relations à plusieurs,… peuvent aider à vitaliser la sexualité dans un couple qui dure (Q20)

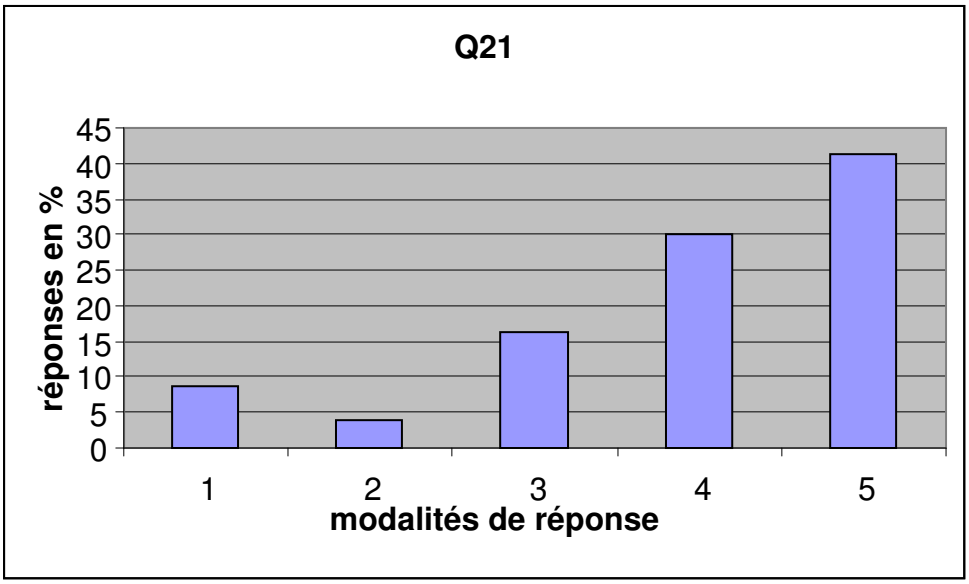


Le tableau montre une majorité de réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment ») et de réponses 5 (« je n'adhère pas du tout ») avec un pourcentage de 28% chacune. Les personnes qui répondent avec la réponse 3 (« neutralité ») sont 26%. Suivent les réponses 2 (« j'adhère assez »), 12%, et les réponses

1 (« j'adhère entièrement »), 6%. La moyenne est de 3,57. On peut clairement observer une tendance à ne pas valoriser les moyens alternatifs tels que échangisme, relations à plusieurs, etc. pour « pimenter » la sexualité du couple qui dure.

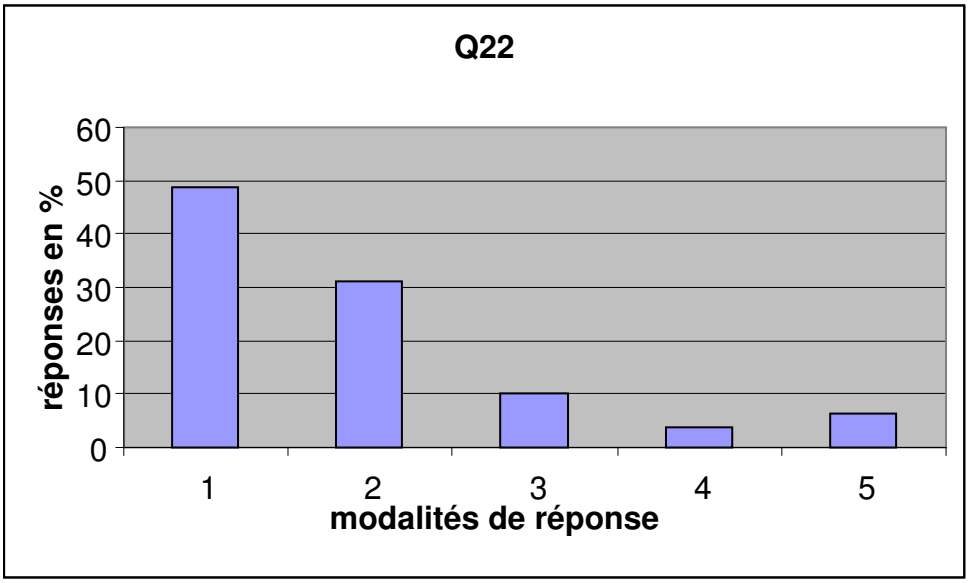
Jusqu'ici, les personnes interviewées considèrent comme possible d'aimer son partenaire et d'avoir des désirs érotiques pour autrui. Elles tendent également à croire que la sexualité va plus ou moins de soi dans un couple qui s'aime et qui dure. En outre, les pratiques incluant des personnes extérieures au couple ne sont pas perçues comme utiles à la sexualité du couple. Autrement dit, même si le désir s'échappe de temps à autre du territoire du couple, tant qu'il y a des sentiments, la sexualité est sensée aller sans trop de difficultés. Encore une fois, l'importance donnée aux sentiments est très grande. Pourtant, l'idée que la sexualité va relativement de soi dans un couple amoureux va à l'encontre de nombreux ouvrages qui proposent de l'« aide à la survie » pour une libido non éternelle. Récemment, le journal « Le Temps » titrait : « Chérie, c'est l'heure du câlin ! Sexualité : faire l'amour tous les jours ou du moins avec une régularité de métronome, serait-ce une nouvelle manière de sauver son couple ? … ». L'article souligne l'importance de « faire » l'amour afin de ne pas « l'oublier » en jonglant frénétiquement entre vie personnelle et professionnelle. Une sorte de sexualité sur commande qui permettrait de sauver le couple et d'éviter le désert sexuel qui peut s'installer. La littérature serait-elle trop alarmiste ou les interviewés de notre enquête trop idéalistes ? Bajos et Bozon (2007) observent effectivement une baisse de désir au fil de la relation, aussi bien chez les couples constitués à un jeune âge qu'à un âge plus avancé. C'est la durée de la relation qui semble en lien avec la baisse de désir, toutefois de manière différente selon les difficultés considérées et en fonction du sexe ou de l'âge. Pour compliquer le tout, il semblerait que le couple est toujours plus chargé d'attentes, que ce soit au niveau des sentiments, mais aussi au niveau des sensations uniques et intenses qu'il doit fournir. Ainsi, le dilemme se résume à comment faire coexister le désir de vivre des émotions fortes et l'envie de rester avec la même personne pour la vie (Pasini, 2003). En réponse à cette ambivalence, contrairement à ce que disent nos interviewés, l'auteur observe l'émergence de nouveaux comportements sexuels, les « perversions softs ». Il s'agit de moyens pour pimenter la sexualité tout en restant en couple (sexe à trois, échangisme, sexe en groupe, sexe virtuel, expériences sado-maso, etc). S'il est possible que cela fonctionne pour certains, ces nouveaux comportements ont des conséquences difficiles à gérer, dont la plus courante est la jalousie. Pour l'enquête de Bajos et Bozon (2007), l'échangisme reste une pratique très minoritaire, limitée à certains milieux sociaux. La tranche d'âge qui connaît cette pratique est surtout celle entre 25 et 49 ans. Proportionnellement, les femmes fréquentent plus souvent les lieux échangistes en couple que les hommes. En 2006, les adeptes n'étaient pas plus nombreux par rapport à 15 ans auparavant. Nous pouvons ainsi conclure que ces nouveaux comportements sexuels restent pour le moment minoritaires, comme l'attestent d'ailleurs les interviewés de cette enquête. Dans la partie qui suit ce chapitre sur la sexualité et la vie de couple, la réflexion va porter sur les valeurs de monogamie et de fidélité.

Graphique 21. La monogamie (relation à un partenaire pour la vie) fait partie de la réalité biologique de l'être humain (Q21)



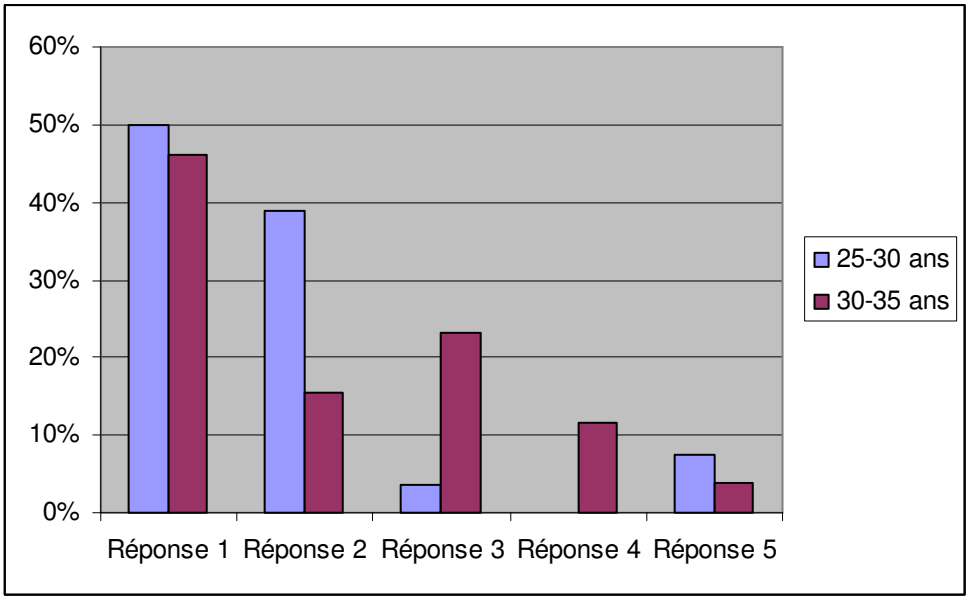
Le tableau montre clairement une majorité de réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 41%, et de réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 30%. Les personnes qui répondent avec la réponse 3 (« neutralité ») sont 16%. Suivent les réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 9%, et les réponses 2 (« j'adhère assez »), 4%. La moyenne est de 3,91. La majorité des réponses reflète le sentiment que la monogamie ne fait pas partie de la réalité biologique de l'être humain.

Graphique 22. Dans un couple qui dure, la fidélité est une valeur à préserver (Q22)



Le tableau montre une claire majorité de réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 49%, suivie de réponses 2 (« j'adhère assez »), 31%. Suivent les réponses 3 (« neutralité »), 10%, les réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 6%, et les réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 4%. La moyenne est

de 1,87. Les résultats montrent clairement que la fidélité dans un couple qui dure est une valeur à préserver pour la majorité des personnes interviewées. L'analyse des différences significatives met en évidence que ce sont davantage les personnes entre 25 et 30 ans qui le pensent. Voici les résultats :



Indice de Cramer's V 0.003
Rép1:50%(25-30), 46%(30-35)
Rép2:39%(25-30), 15%(30-35)
Rép3:4%(25-30), 23%(30-35)
Rép4:0%(25-30), 12%(30-35)
Rép5:7%(25-30), 4%(30-35)

Ainsi, les données recueillies dans cette enquête montrent que la monogamie n'est pas considérée comme faisant partie de la réalité biologique de l'être humain, mais que la fidélité dans un couple qui dure est une valeur à préserver, surtout d'après les plus jeunes.

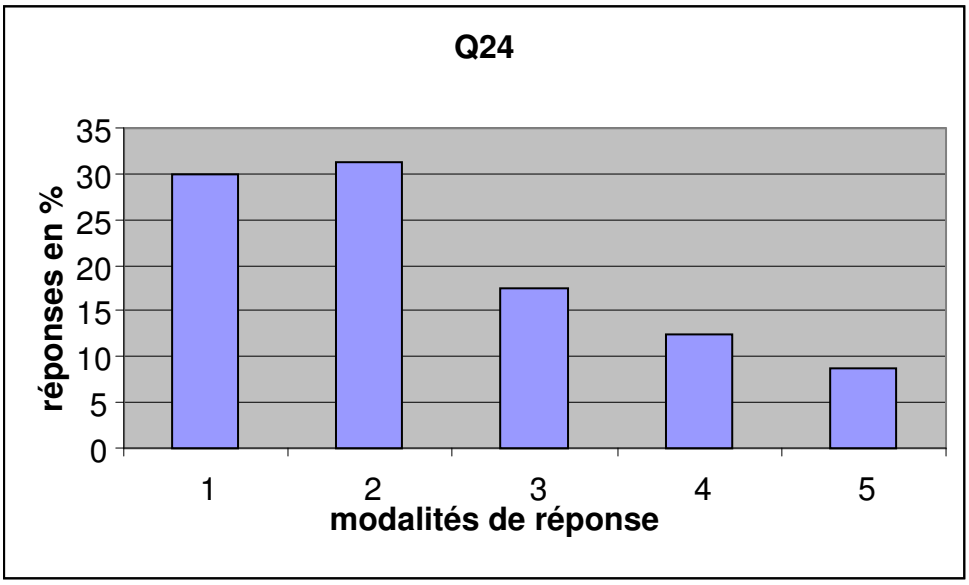
Les données de Bajos et Bozon (2007) montrent que seule une faible minorité de personnes envisagent la « possibilité de quelques aventures » : 10% des hommes et 6% des femmes. Pour la grande majorité des couples qui durent, le projet reste très classique : monogamie, durabilité du lien et intention d'accueillir des enfants (Kellerhals, Widmer et Levy, 2004). Concernant la différence significative de point de vue sur la fidélité selon l'âge des interviewés, il se pourrait que l'expérience de vie mène à nuancer les idéaux de base. Ainsi, une vision plus souple de la fidélité pourrait survenir avec l'âge, surtout si la monogamie est considérée comme un idéal culturel plutôt que biologique. Si nous revenons au résultat qui considère la monogamie comme ne faisant pas partie de notre réalité biologique mais que la fidélité doit être préservée, cela met bien en évidence le dilemme du couple contemporain. Maul (2005) parle d'une improbable conciliation entre homme biologique et homme social. Certains avis sont encore plus tranchés : « La plupart des gens ne se seraient jamais engagés dans des relations monogames s'ils n'en avaient pas entendu parler » (Philips, 1997, cité par Brenot, 2003). Mais ce dilemme a-t-il toujours existé ? D'après Brenot (2003), l'humanité était certainement polygame à l'origine. Le couple n'est donc pas un état naturel et il s'avère normal d'éprouver des difficultés à vivre en couple aujourd'hui. C'est dans les années 1960 que la rigidité du mariage s'est vue contrecarrée par des concepts d' « union libre ». D'après l'auteur, l'innovation la plus révolutionnaire en matière de sociologie conjugale est la possibilité aujourd'hui de considérer de multiples formes d'union à deux et pas seulement celle du mariage conçu il y a près de deux millénaires. Pruneau (2000) définit les comportements amoureux d'aujourd'hui comme une sorte de « monogamie en série ». L'auteur milite pour le concept d' « omnigamie », c'est-à-dire un cadre

relationnel englobant un engagement affectif profond avec quelqu'un et le respect des pulsions sexuelles vécues ailleurs. Dans ce cadre, l'homme serait à la fois monogame (relationnellement) et polygame (sexuellement). Du même avis est De Singly (2007) pour qui la fidélité (au sens de l'exclusivité sexuelle) peut disparaître s'il y a eu préalablement un accord sur les modalités d'ouverture du couple et si les partenaires ont la conviction partagée qu'ils continuent à compter plus que les autres. Il nous semble que ces auteurs proposent des alternatives concevables intellectuellement. Quant à leur mise en pratique, encore faut-il pouvoir gérer les différentes émotions liées au territoire intime du couple. Sommes-nous prêts pour ces nouvelles formes d'union ? La question reste ouverte.

3.2.6 Sexualité et engagement

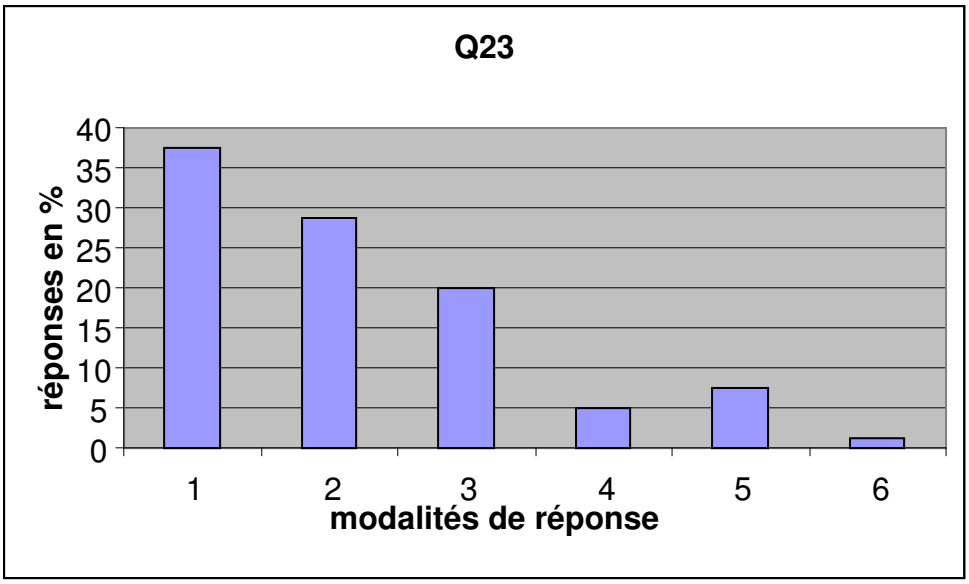
Individualisme et indépendance étant soit disant les « leitmotivs » de la nouvelle génération, nous allons examiner les difficultés d'engagement dans une relation à long terme, l'influence du contexte extérieur et le poids de la liberté de choisir.

Graphique 23. Aujourd'hui, c'est plus difficile de vivre dans une relation à long terme que dans le passé (Q24)



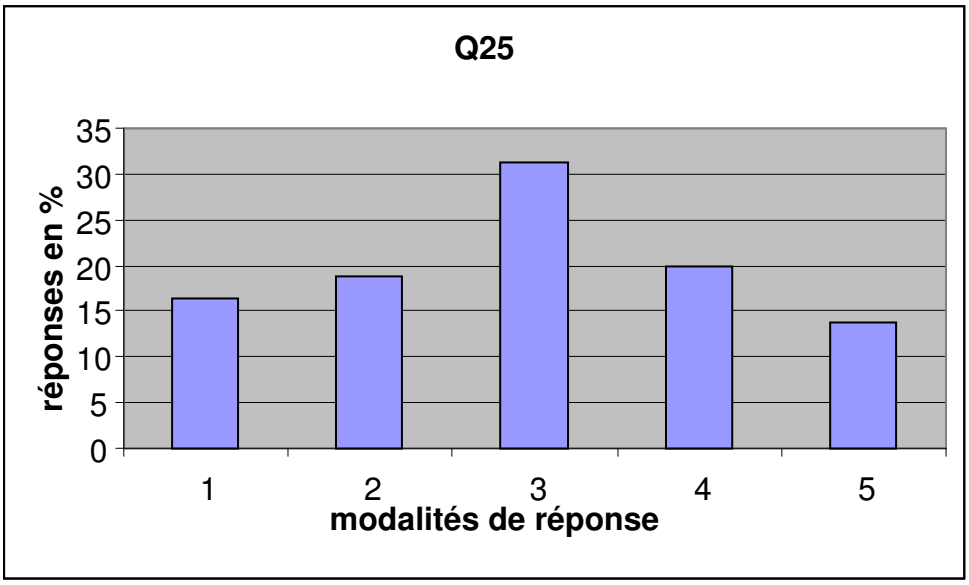
Le tableau montre surtout des réponses 2 (« j'adhère assez »), 31%, et des réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 30%, suivies de réponses 3 (« neutralité »), 18% et de réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 12%. Suivent des réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 9%. La moyenne est de 2,39. Ces résultats indiquent le sentiment qu'il est plus difficile de s'engager dans une relation à long terme aujourd'hui que par le passé.

Graphique 24. Les structures et les contraintes sociales actuelles font que le couple est moins bien préservé d'une rupture que dans le passé (Q23)



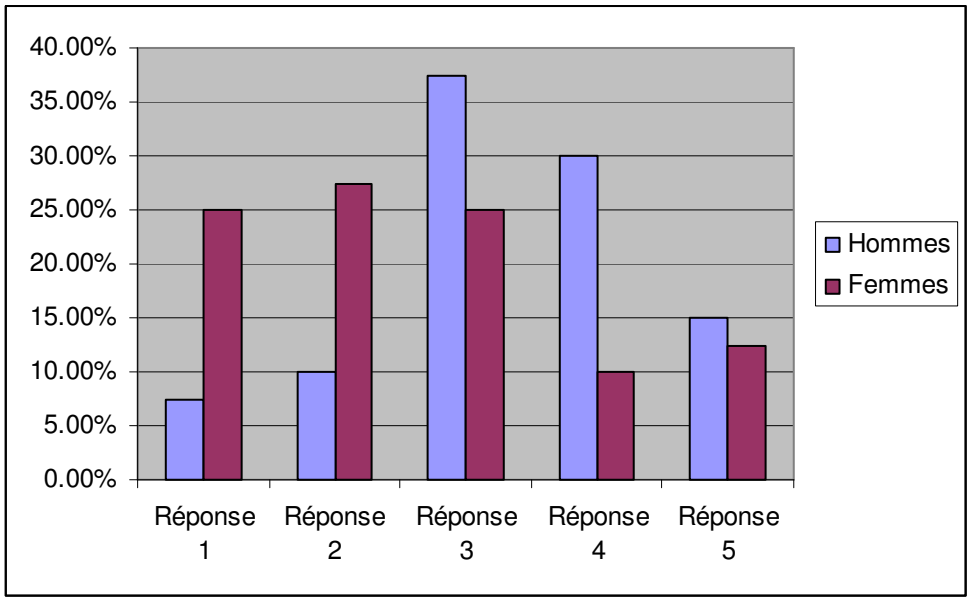
Le tableau montre une claire prépondérance des réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 37%, des réponses 2 (« j'adhère assez »), 29% et des réponses 3 (« neutralité »), 20%. Suivent les réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 8%, et les réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 5%. A noter un taux de non réponse de 1% (colonne 6). La moyenne est de 2,15. Sur la question de l'influence du contexte extérieur, une nette majorité estime que le couple est moins bien préservé d'une rupture actuellement que précédemment.

Graphique 25. Une plus grande liberté de choix en matière relationnelle et sexuelle (quel partenaire, se marier/pas, divorcer, etc.) que dans le passé rend les conséquences plus lourdes à porter (Q25)



Le tableau montre une grande indécision avec 31% des réponses 3 (« neutralité »). Des réponses médianes suivent avec la réponse 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 20%, et la réponse 2 (« j'adhère

assez »), 19%. Enfin, la réponse 1 (« j'adhère entièrement ») est choisie par 16% des personnes et la réponse 5 (« je n'adhère pas du tout ») par 14%. La moyenne est de 2,96. Ainsi, les réponses sont très hétérogènes. L'analyse des différences significatives montre que les femmes pensent davantage que les hommes qu'une plus grande liberté relationnelle et sexuelle rend les conséquences plus difficiles à porter. Il semble même que les hommes répondent de manière opposée et que les résultats s'annulent ainsi. Voici les résultats :



Indice de Cramer's V 0.016
Rép1 : 8%H, 25%F
Rép2 :10%H, 28%F
Rép3 :38%H, 25%F
Rép4 :30%H, 10%F
Rép5 :15%H, 13%F

Les femmes sont plus sensibles que les hommes aux conséquences à assumer par rapport à leur liberté de choix. Comme nous l'avons vu à la question 15, les femmes risquent de manière générale plus de jugements négatifs à parité de comportement avec les hommes. Cela pourrait en partie expliquer leur plus grande sensibilité à assumer cette nouvelle liberté. Encore une fois, la liberté semble avoir un prix à payer et ce prix paraît plus cher pour les femmes. D'ailleurs, elles semblent en être conscientes.

Nous avons vu que les personnes interviewées considèrent qu'il est plus difficile de vivre une relation à long terme aujourd'hui que dans le passé et que, par rapport aux structures et contraintes sociales extérieures, le couple est moins bien préservé d'une rupture. Des auteurs comme Magnet (2001) expliquent cette fragilisation des liens notamment par la révolution sexuelle: « La révolution sexuelle a été un échec. Elle avait promis de nous rendre plus heureux et plus libres. Elle prétendait que le mécontentement était la conséquence des interdictions sociales en matière sexuelle. Elle prétendait que le sexe était le plus grand de tous les bonheurs humains. En réalité, la libération sexuelle nous a laissés plus seuls. » (p.263 cité par Pasini, 2003). D'autres auteurs s'en prennent à l'imaginaire amoureux occidental qui serait déstabilisé par la dépendance que le lien affectif entraîne, alors que l'homme contemporain se veut indépendant et autonome (De Singly, 2007). Pour d'autres encore, la fragilisation des liens découle d'une nouvelle maladie, la « néophilie », à savoir l'attrait pour la nouveauté qui empêche l'homme moderne de s'engager. Dans cette analyse, deux concepts - à la fois parlants et originaux - vont être considérés sur le thème de l'engagement contemporain.

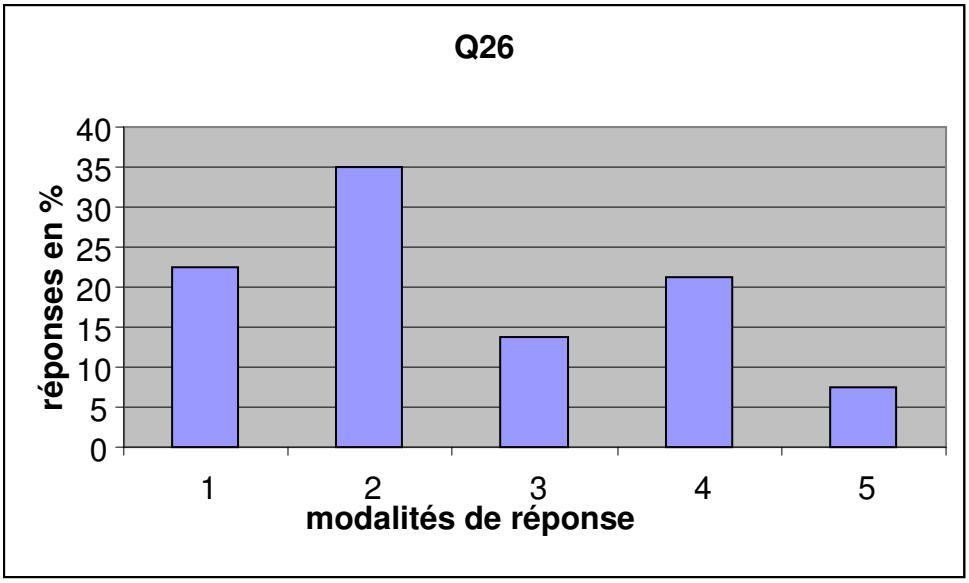
Le premier est le concept de « personal life » développé par Smart (2007) qui évite de considérer les changements sociaux en termes d'individualisation, de dé-traditionalisation ou de déclin de la société. La « personal life » est une sorte de réactualisation du concept de famille, une manière d'englober les nouvelles formes de liens intimes et relationnels, sans qu'ils soient forcément basés sur des réalités biologiques ou conjugales. Y sont inclus toutes sortes de familles, de relations et de liens intimes, différentes formes de sexualité, d'amitié et de connaissance. L'individu devient donneur de sens et créateur de liens, ce qui lui permet de s'enraciner. Il est central et reste en contact avec ses racines dans l'histoire, dans la tradition, dans sa biographie et dans ses relations. Si certains auteurs estiment que l'individualisation croissante de notre société amène une diminution de la capacité d'aimer et de s'engager, Smart (2007) rappelle qu'une cérémonie officielle ne dit peut-être pas tout sur l'engagement. Se lier à l'autre peut avoir de nombreuses définitions, que ce soit des sentiments d'amour, des attentes pour le futur, du compagnonnage, des attentions, de la passion sexuelle ou le partage de sa propre histoire et de ses loyautés. Dans cette conception de la manière dont l'individu contemporain noue ses relations, il nous semble retrouver le profil de nos interviewés.

Le deuxième concept que nous avons trouvé particulièrement intéressant est celui du « pure relationship » de Giddens (1991). Il s'agit aussi d'une conceptualisation des relations contemporaines qui s'expriment dans le mariage, l'amitié et la sexualité. Chaque personne aurait plusieurs relations sociales qui tendent vers une forme pure. L'ancrage extérieur étant moins présent, la relation n'est recherchée que pour ce qu'elle peut amener aux partenaires. Ainsi, elle présuppose l'engagement, la confiance, la réciprocité et la réflexion à long terme qui permet de survivre aux changements extérieurs. C'est la création d'histoires communes qui relie les partenaires et non plus des caractéristiques individuelles ou des positions sociales. La « pure relationship » est primordiale pour l'identité personnelle qui serait renégociée à chaque nouvelle relation, au travers de l'exploration de soi et du développement de l'intimité avec l'autre. Si elle donne la chance d'évoluer continuellement, elle constitue certainement aussi un fardeau, car l'identité doit être continuellement ajustée et par conséquent fragilisée. Ainsi, les « pure relationships » sont à double tranchant : elles offrent la possibilité d'engagements volontaires et intensifient l'intimité, mais elles provoquent aussi des tensions internes et des risques de rupture. En effet, à tout moment la relation peut être terminée intentionnellement et sans préavis. De nouveau, il nous semble retrouver le profil de nos interviewés. Nous aimerions conclure ce chapitre avec la conviction que même si l'engagement n'est plus définissable aujourd'hui selon les mêmes codes que par le passé, il est bel et bien présent dans la société contemporaine, plus que jamais fort, sincère, et certainement fragile.

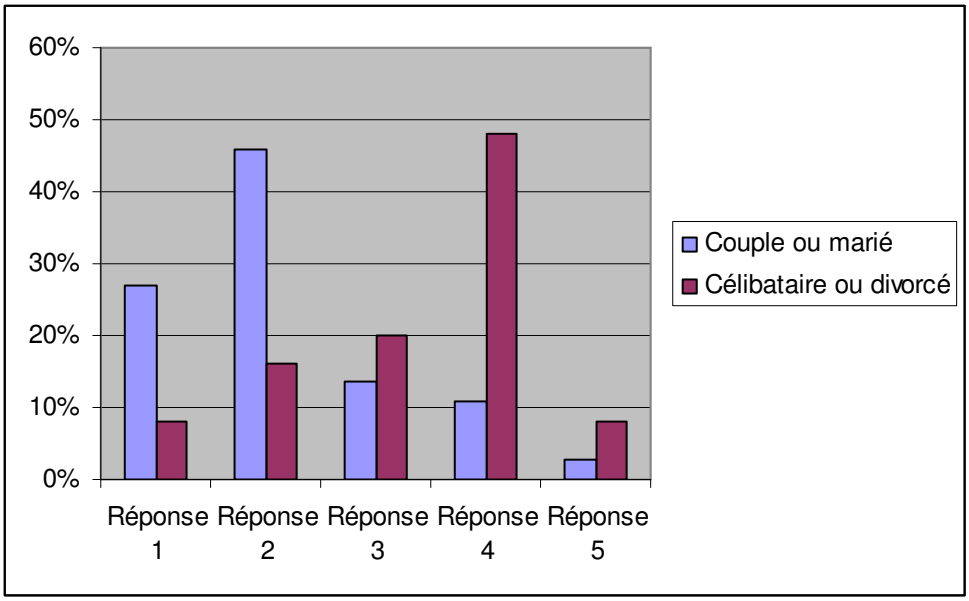
3.2.7 Sexualité et équilibre personnel

Dans ce dernier chapitre, nous nous sommes intéressés, d'une part, à l'impression d'équilibre personnel entre sentiments et sexualité et, d'autre part, au sentiment d'être concerné par le défi d'harmoniser ces deux aspects de la relation.

Graphique 26. Personnellement, pouvez-vous dire avoir trouvé un bon équilibre entre cœur et sexualité (Q26)

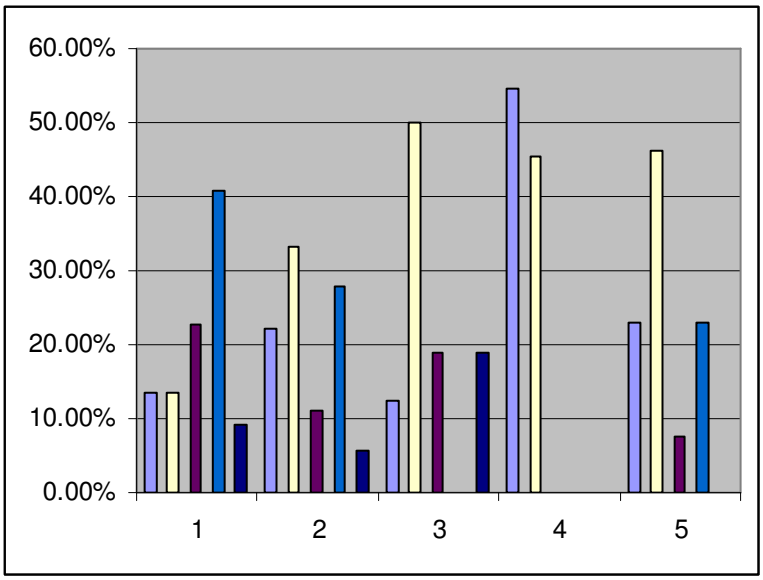


Le tableau montre une majorité de réponses 2 (« j'adhère assez »), 35%, suivie des réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 22%, et de réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 21%. Suivent les réponses 3 (« neutralité »), 14%, et les réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 8%. La moyenne est de 2,56. Les résultats montrent une légère majorité de personnes qui dit avoir trouvé un bon - ou un assez bon - équilibre entre cœur et sexualité. L'analyse des différences significatives met en évidence que c'est surtout les personnes en couple ou mariées qui disent avoir trouvé un meilleur équilibre. Voici les résultats :



Indice de Cramer's V 0.003
Rép1:27%(cou/mar), 8%(cél/div)
Rép2:46%(cou/mar), 16%(cél/div)
Rép3:14%(cou/mar), 20%(cél/div)
Rép4:11%(cou/mar), 48%(cél/div)
Rép5: 3%(cou/mar), 8%(cél/div)

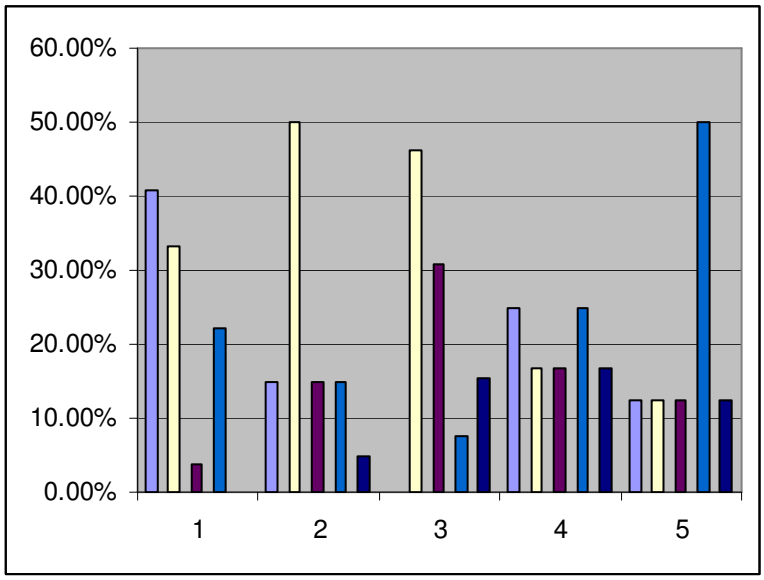
Du fait que l'équilibre entre sentiments et sexualité est un thème central dans notre questionnement, nous nous sommes demandé si d'autres différences significatives existaient au-delà des variables prises en compte jusqu'ici. Ainsi, nous nous sommes intéressés aux différences significatives entre cette question et toutes les autres questions du questionnaire, ce qui a permis de découvrir deux autres corrélations significatives. La première concerne la question 8 (« La sexualité et la relation affective peuvent ne pas aller ensemble »), ce qui signifie que les personnes qui disent avoir trouvé un meilleur équilibre entre cœur et sexualité sont aussi celles qui pensent que sexualité et relation affective vont généralement ensemble. Voilà le graphique avec le détail des réponses :



Indice de Cramer's V: 0.021

	Q8, rép.1	Q8, rép.2	Q8, rép.3	Q8, rép.4	Q8, rép.5
Q26, rép.1	14%	22%	12%	55%	23%
Q26, rép.2	14%	33%	50%	45%	46%
Q26, rép.3	22%	11%	19%	0%	8%
Q26, rép.4	41%	28%	0%	0%	23%
Q26, rép.5	9%	6%	19%	0%	0%

La question 19 (« La sexualité va de soi dans un couple qui s'aime et qui dure ») amène une deuxième différence significative, ce qui indique que les personnes qui disent avoir trouvé un meilleur équilibre entre cœur et sexualité sont aussi celles qui pensent le plus que la sexualité va de soi dans un couple qui s'aime et qui dure. Voici le graphique avec le détail des réponses :

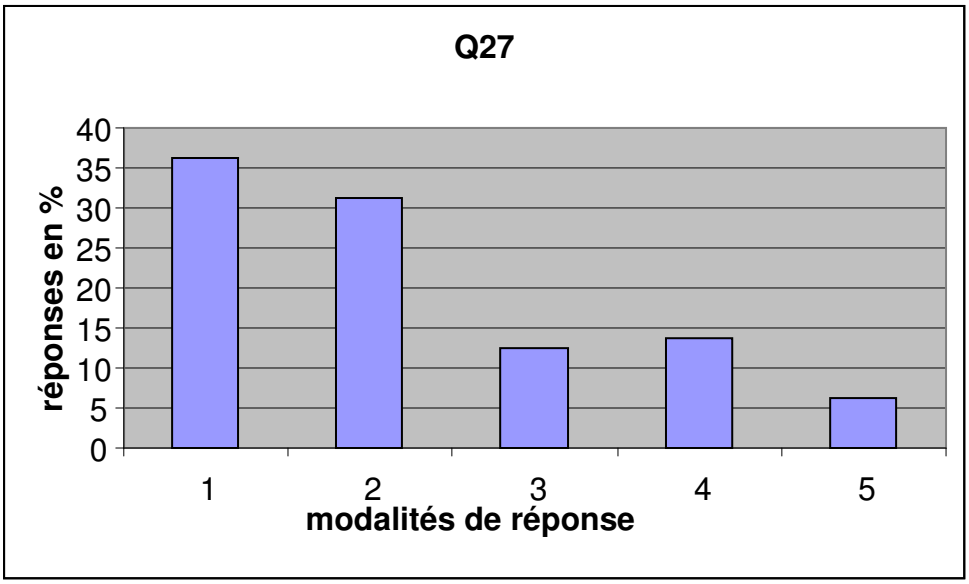


Indice de Cramer's V 0.05

	Q19, rép.1	Q19, rép.2	Q19, rép.3	Q19, rép.4	Q19, rép.5
Q26, rép.1	41%	15%	0%	25	13%
Q26, rép.2	33%	50%	46%	17	12%
Q26, rép.3	4%	15%	31%	17	13%
Q26, rép.4	22%	15%	8%	25	50%
Q26, rép.5	0%	5%	15%	16	12%

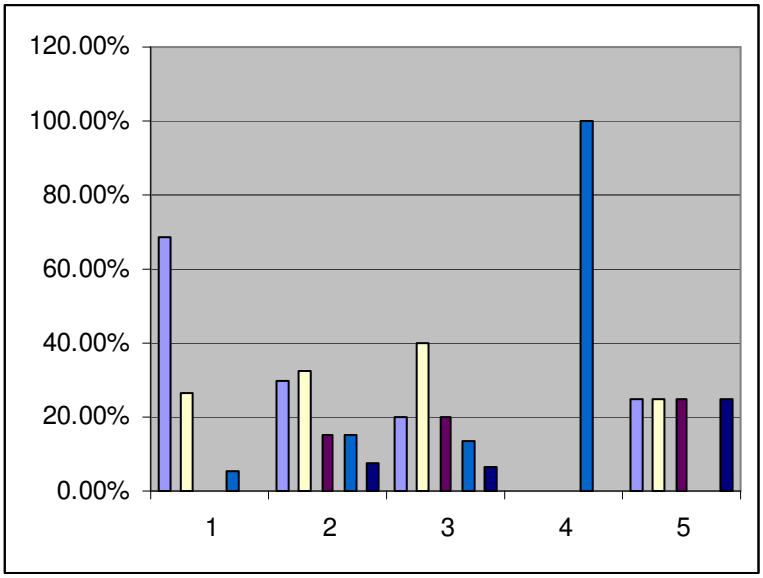
Nous pouvons ainsi conclure que les personnes qui estiment avoir trouvé un meilleur équilibre entre sentiments et sexualité sont aussi celles qui sont engagées dans une relation, qui pensent que sentiments et sexualité sont souvent liés et qui considèrent que la sexualité va plus ou moins de soi dans un couple qui s'aime et qui dure.

Graphique 27. Personnellement, vous sentez-vous concerné par le défi pas facile d'harmoniser cœur et sexualité dans une relation qui dure (Q27)



Le tableau montre clairement une majorité de réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 36%, et de réponses 2 (« j'adhère assez »), 31%. Suivent les réponses 4 (« je n'adhère pas vraiment »), 14%, les réponses 3 (« neutralité »), 13%, et les réponses 5 (« je n'adhère pas du tout »), 6%. La moyenne est de 2,23. Nous observons ici que la majorité des interviewés se sent concernée par le défi d'harmoniser cœur et sexualité dans une relation qui dure.

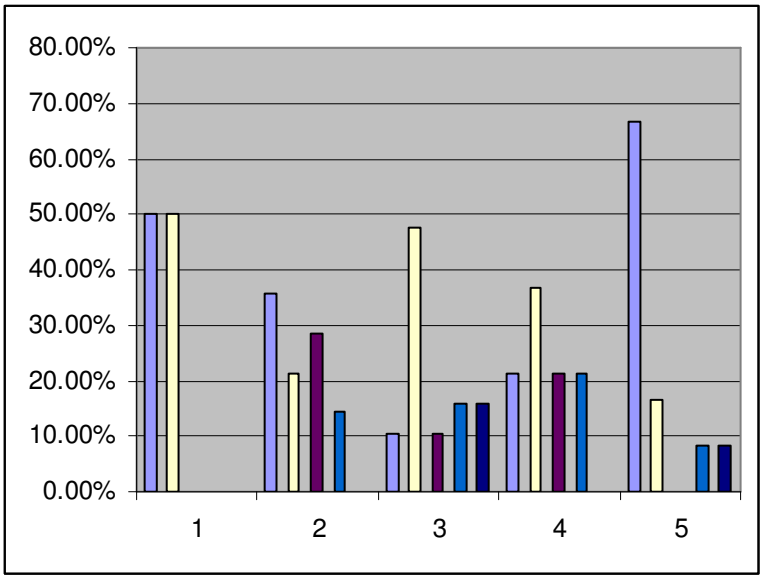
Comme pour la question 26, nous avons cherché à savoir si d'autres différences significatives existaient au-delà des variables prises en compte jusqu'ici. Ainsi, par rapport aux différences significatives entre cette question et toutes les autres du questionnaire, nous avons découvert trois corrélations significatives. La première se trouve avec la question 5 (« En matière de sexualité, il y a une forte pression à la norme (est-ce que je le fais suffisamment fréquemment/longtemps/avec suffisamment d'orgasmes… ?)»), ce qui signifie que les personnes qui se disent concernées par le défi d'harmoniser sentiments et sexualité sont aussi celles qui ressentent le plus une forte pression à la norme. Voilà le graphique avec le détail des réponses :



Indice de Cramer's V 0.023

	Q5, rép.1	Q5, rép.2	Q5, rép.3	Q5, rép.4	Q5, rép.5
Q27, rép.1	69%	30%	20%	0%	25%
Q27, rép.2	26%	33%	40%	0%	25%
Q27, rép.3	0%	15%	20%	0%	25%
Q27, rép.4	5%	15%	13%	100%	0%
Q27, rép.5	0%	7%	7%	0%	25%

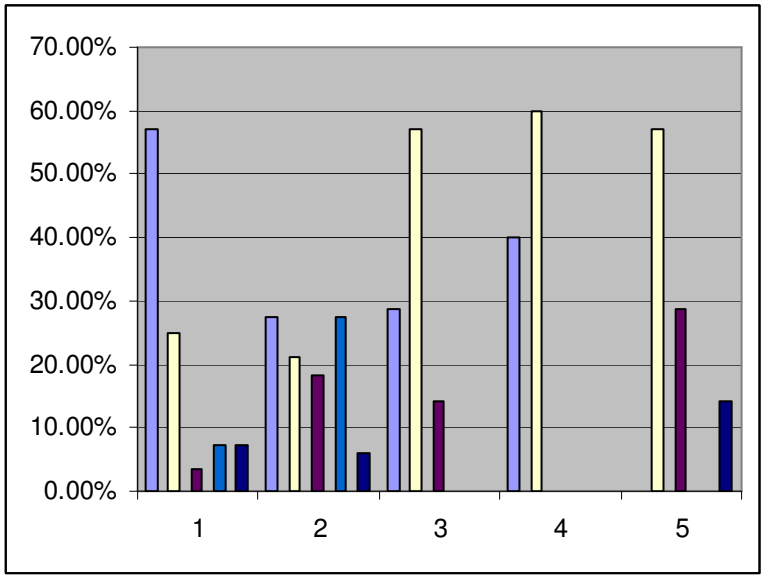
Nous avons aussi trouvé des différences significatives avec la question 13 (« Les gens n'ont pas la liberté de vivre la sexualité comme ils le souhaitent »), ce qui indique que les personnes qui se disent concernées par le défi d'harmoniser cœur et sexualité sont aussi celles qui pensent le plus que les gens n'ont pas la liberté de vivre la sexualité comme ils le souhaitent. Voici le graphique avec le détail des réponses :



Indice de Cramer's V 0.018

	Q19, rép.1	Q19, rép.2	Q19, rép.3	Q19, rép.4	Q19, rép.5
Q27, rép.1	50%	36%	10%	21%	67%
Q27, rép.2	50%	21%	47%	37%	17%
Q27, rép.3	0%	29%	11%	21%	0%
Q27, rép.4	0%	14%	16%	21%	8%
Q27, rép.5	0%	0%	16%	0%	8%

Pour finir, nous avons trouvé des différences significatives avec la question 18 (« Il est possible d'aimer son partenaire et d'avoir des désirs érotiques pour autrui »), ce qui montre que les personnes qui se disent concernées par le défi d'harmoniser cœur et sexualité sont aussi celles qui pensent le plus qu'il est possible d'aimer son partenaire et d'avoir des désirs érotiques pour autrui. Voilà le graphique avec le détail des réponses :



Indice de Cramer's V 0.046

	Q18, rép.1	Q18, rép.2	Q18, rép.3	Q18, rép.4	Q18, rép.5
Q27, rép.1	57%	28%	29%	40%	0%
Q27, rép.2	25%	21%	57%	60%	57%
Q27, rép.3	4%	18%	14%	0%	29%
Q27, rép.4	7%	27%	0%	0%	0%
Q27, rép.5	7%	6%	0%	0%	14%

Nous pouvons ainsi conclure que les personnes qui se sentent le plus concernées par le défi d'harmoniser sentiments et sexualité sont aussi celles qui ressentent davantage la pression normative en matière sexuelle, qui pensent le plus qu'il n'y a pas suffisamment de liberté sexuelle et qui estiment possible d'aimer son partenaire et d'avoir des désirs érotiques pour autrui.

Ce chapitre sur la sexualité et l'équilibre personnel nous a appris que les personnes qui disent avoir trouvé une meilleure harmonie entre sentiments et sexualité sont aussi celles qui sont engagées dans une relation, qui pensent que sentiments et sexualité vont souvent ensemble et qui considèrent que la sexualité va de soi dans un couple qui s'aime et qui dure. C'est comme si les gens qui disent avoir

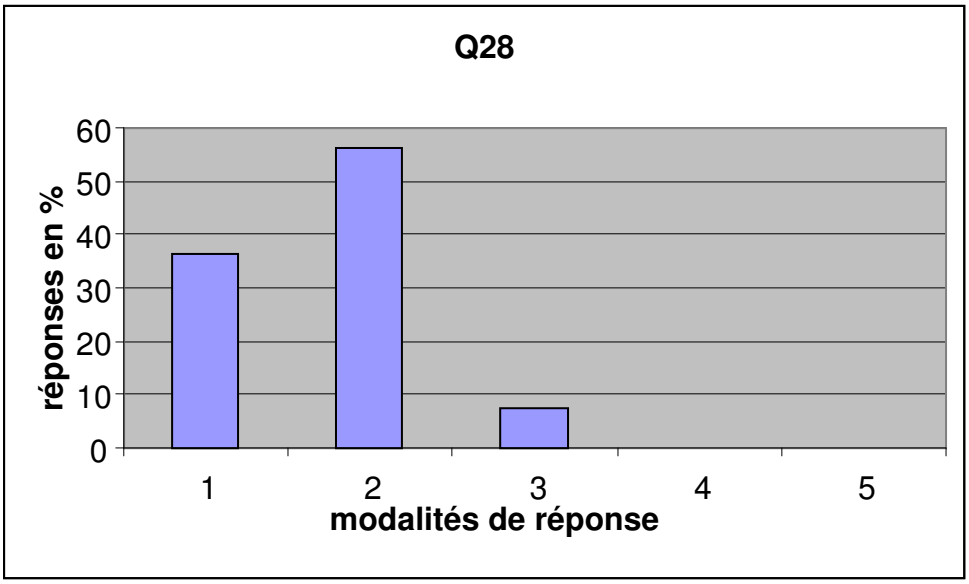
trouvé un meilleur équilibre étaient aussi celles qui séparent le moins sentiments et sexualité. Serait-ce le fait d'être amoureux qui réunirait ces deux facettes de la relation amoureuse en une seule et même entité ? Nous souhaitons rapprocher ce résultat avec l'enquête américaine de Laumann (1994). L'étude met en évidence un lien évident entre le nombre de partenaires sexuels et le degré de bonheur dont les gens témoignent : les gens se disent systématiquement plus heureux quand ils ont eu un partenaire sexuel que quand ils en ont eu plusieurs ou aucun pendant les douze derniers mois. Le fait d'avoir un seul partenaire semble être plus gratifiant quant au plaisir physique et à la satisfaction émotionnelle que d'en avoir plusieurs. De plus, les personnes qui disent avoir des relations sexuelles deux ou trois fois par semaine sont plus fréquentes à se dire heureuses que celles qui n'ont aucune relation sexuelle ou moins d'une fois par mois. L'étude conclut en disant qu'une relation sexuelle monogame dans le cadre du mariage produit la plus grande satisfaction. La qualité de la sexualité est meilleure et la satisfaction plus importante lorsque la capacité de faire plaisir est focalisée sur un seul partenaire dans un contexte monogame et de relation à long terme. Ces résultats semblent mettre en évidence que ce qui donne le plus de bonheur - à la fois émotionnel et physique - serait l'engagement envers un partenaire. C'est comme si cœur et sexualité étaient deux entités indissociables d'un seul et même phénomène, celui d'être engagé. Lorsque ces deux ingrédients sont réunis, la manière dont ils se mettent en équilibre semble importer peu.

Ce chapitre nous a aussi montré que l'harmonisation entre sentiments et sexualité dans un couple qui dure semble être un défi pour la majorité des personnes, mais davantage pour ceux qui se disent le plus sensibles à la pression normative en matière de sexualité, qui pensent davantage qu'il n'y a pas suffisamment de liberté sexuelle et qui estiment qu'il est possible d'aimer son partenaire et d'avoir des désirs érotiques pour autrui. C'est comme si ce défi était particulièrement ressenti par les gens qui sont davantage sensibles aux normes et aux contraintes sociales, vivant moins naturellement l'union des sentiments et de la sexualité comme une seule et même entité. Pourtant, même s'il paraît difficile, un certain équilibre serait possible et une très grande majorité de personnes le recherche. Comme le dit Ferroul (2009), les gens ne semblent pas découragés par les échecs fréquents des couples d'aujourd'hui. Ils sont toujours en grand nombre à tenter ce qui est devenu une aventure, l'expérimentation de voies inédites dans le but de « créer le couple nouveau ».

3.2.8 Questions sur le questionnaire

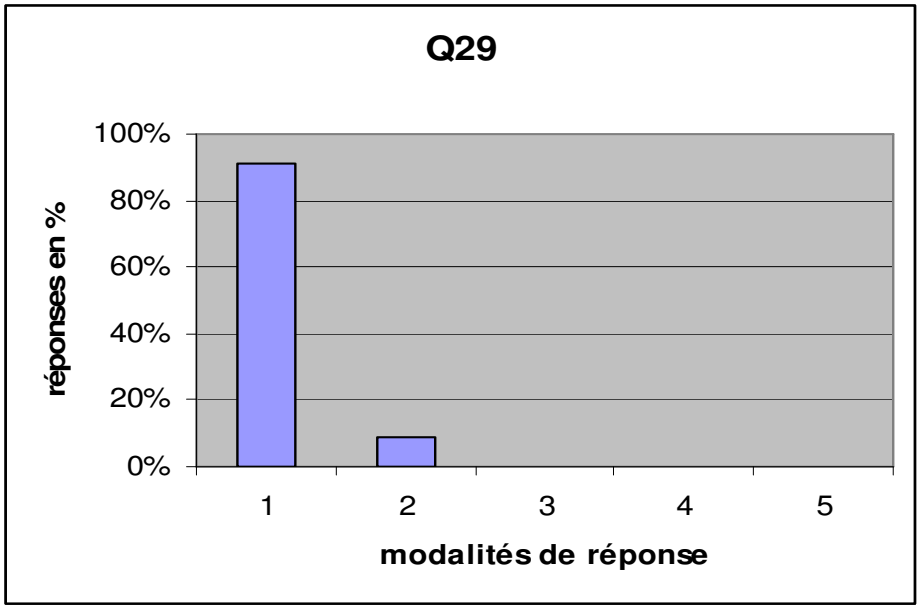
Les trois dernières questions ont été utiles pour juger la validité des questionnaires.

Graphique 28. Les questions étaient suffisamment claires (Q28)



Le tableau montre une grande majorité de réponses en 2 (« j'adhère assez »), 56%, et en 1 (« j'adhère entièrement »), 36%. Suivent les réponses 3 (« neutralité »), 8%. La moyenne est de 1,71. Il est important de mentionner que huit questionnaires n'ont pas été pris en compte et donc n'apparaissent pas dans les statistiques, car les personnes interviewées ont jugé que les questions n'étaient pas suffisamment claires.

Graphique 29. Mes réponses sont suffisamment franches pour être utilisées dans un travail scientifique (Q29)



Le tableau montre une très grande majorité de réponses 1 (« j'adhère entièrement »), 91%. Suivent les réponses 2 (« j'adhère assez »), 9%. La moyenne est de 1,09. Ici aussi, il faut relever que deux questionnaires n'ont pas été retenus : une personne a jugé ses réponses insuffisamment franches et

une autre a estimé que les questions n’étaient pas suffisamment claires et que ses réponses n’étaient pas suffisamment franches.

Pour la question 30 (« Autres commentaires »), quelques remarques sont à relever : « Difficile de faire abstraction de soi pour avoir un avis sur la société », « Questions très intéressantes mais pas facile de répondre avec des croix », « Certaines réponses dépendent de la culture/pays ».

4. Discussion

A travers cette enquête en Suisse romande, nous avons pu mettre en évidence le sentiment d'abondance de messages à connotation sexuelle qui semblent correspondre peu à la réalité des gens. Dans un monde de plus en plus médiatique, Internet est perçu comme ayant un rôle important, entre autre dans l'explosion du marché de la pornographie et dans l'accessibilité accrue à autrui. Dans cet environnement, les individus disent éprouver une grande pression en matière de sexualité. Toutefois, la sexualité d'aujourd'hui est appréhendée en lien avec les sentiments et elle ne se réduit pas à des envies de sensations et de plaisirs immédiats. Une assez bonne liberté sexuelle est ressentie, tout comme le sentiment que les pratiques sexuelles variées se généralisent. Concernant la liberté de choix, l'égalité entre hommes et femmes serait assez bien respectée, par contre les femmes sont perçues comme risquant plus de jugements négatifs. Elles sont aussi vues comme donnant plus d'importance à l'affectif qu'au sexuel, alors que les hommes sont considérés comme étant plus demandeurs de rapports sexuels. D'après nos interviewés, il semble possible d'aimer son partenaire tout en ayant des désirs érotiques pour autrui, mais la sexualité devrait aller de soi dans les couples qui s'aiment et qui durent. Pimenter sa vie sexuelle à deux par des moyens extérieurs (échangisme, relations à plusieurs, etc.) n'est pas considéré comme une stratégie courante. Bien que la monogamie ne soit pas envisagée comme une réalité biologique de l'être humain, la fidélité reste perçue comme une valeur à préserver. Par ailleurs, il semble plus difficile de vivre une relation à long terme que dans le passé, entre autre parce que les structures extérieures et les contraintes sociales semblent moins bien préserver le couple d'une rupture. Si les femmes pensent que la liberté de choix en matière relationnelle et sexuelle est plus lourde à porter que par le passé, les hommes ont un avis totalement opposé. Enfin, les personnes qui disent avoir trouvé un meilleur équilibre entre sentiments et sexualité sont aussi celles qui séparent le moins ces deux aspects de la relation. L'harmonie entre sentiments et sexualité dans un couple qui dure semble constituer un défi pour la majorité des gens, mais davantage pour ceux qui sont davantage sensibles aux normes et aux contraintes sociales, vivant moins naturellement l'union des sentiments et de la sexualité comme une seule et même entité.

Nous avons vu que les femmes se différencient des hommes sur plusieurs points. Elles sont plus sensibles au surplus de messages à connotation sexuelle et vivent une forte pression sur leur apparence physique. Tout en étant davantage conscientes de la liberté sexuelle de notre époque, elles savent qu'elles ont des comptes à rendre quant à leurs actions. Nous pouvons faire l'hypothèse que cette conscience s'explique entre autre par le fait qu'elles risquent plus de jugements négatifs à parité de comportement sexuel avec les hommes. Ainsi, malgré l'apparence d'une certaine égalité entre femmes et hommes, le contexte actuel est vécu de manière bien plus stressante pour les femmes. Malgré cela, elles continuent à se conformer à leur rôle traditionnel et participent ainsi au maintien d'un clivage entre les représentations de la sexualité féminine et masculine. Il serait intéressant d'aller plus loin dans l'exploration des rôles des hommes et des femmes actuellement, dans un contexte où, sous le couvert de l'égalité, de nombreuses différences semblent encore se dissimuler.

Quant aux jeunes interviewés, nous avons pu observer qu'ils ressentent encore plus de pression que leurs aînés par rapport aux normes sexuelles. Il nous semble judicieux de se questionner sur l'influence de l'environnement qui, comme nous l'avons vu, diffuse des normes et des messages sexuels ayant peu - ou rien - à voir avec la réalité. Nous pouvons émettre l'hypothèse que faire la part des choses entre réalité et fiction serait encore moins évident pour eux : d'une part, la sensibilité aux normes extérieures serait accrue du fait de leur identité encore en développement, et d'autre part, ils découvrent désormais la réalité de la toile avant celle de la vraie vie. Il serait intéressant d'aller plus loin dans l'exploration du rôle des médias et des nouvelles technologies dans la promotion – ou la non-promotion – d'une vision saine de la sexualité. En faire abstraction serait à notre avis omettre une influence importante dans la construction de la réalité chez les jeunes. Un autre résultat, où les plus jeunes interviewés se démarquent de leurs aînés, concerne l'importance accordée à la fidélité : ils estiment davantage qu'il s'agit d'une valeur à préserver à tout prix dans les relations de couple. Nous avons émis l'hypothèse que l'expérience de vie peut amener à devoir aménager cette valeur avec un peu plus de souplesse. Il serait intéressant de vérifier l'évolution de cette valeur chez les jeunes adultes, afin de voir si pour eux cette notion se nuance aussi avec le temps. Si tel n'était pas le cas, nous pourrions alors faire l'hypothèse que les jeunes générations se rapprochent de plus en plus des concepts de « pure relationship » et de « personal life » où l'engagement et la fidélité deviendraient de plus en plus importants. Un dernier résultat différencie les plus jeunes interviewés : ils ne pensent pas autant que leurs aînés que les femmes donnent plus d'importance à l'affectif qu'au sexuel. Serait-ce l'amorce d'un changement de perception entre les rôles masculins et féminins, allant vers une plus grande égalité ? Si tel n'était pas le cas, nous pouvons aussi faire l'hypothèse que l'influence de la pornographie amène une prise de distance majeure par rapport à la vision classique de la « femme traditionnelle ». Il serait très intéressant d'approfondir cette question, ce qui permettrait de mieux comprendre l'évolution des représentations par rapport à ces rôles.

Un autre groupe qui se distingue est celui des personnes vivant en couple ou mariés : elles disent avoir trouvé un meilleur équilibre entre sentiments et sexualité que les personnes non engagées dans une relation stable. Nous avons vu qu'il s'agit surtout de personnes qui vivent les sentiments et la sexualité comme une seule et même entité. Dans cet engagement intense, nous sommes amenés à voir de nouvelles formes de « pure relationships » et de « personal life ». Même si le défi d'harmoniser sentiments et sexualité semble évident à long terme, ce qui compte davantage serait sa propre authenticité au moment présent de la relation. Dans le fait de s'engager, il y aurait la réunion des sentiments et de la sexualité, ce qui apparaît comme une valeur très forte actuellement. Cette valeur amènerait bonheur et satisfaction, pendant le temps que la relation dure, malgré un contexte qui ne facilite pas la longévité des liens. Il serait intéressant d'aller plus loin dans l'exploration des trajets de vie des personnes vivant en couple stable, ce qui permettrait de mieux cerner si c'est la capacité de réunir plus naturellement sentiments et sexualité sans trop ressentir de pression extérieure qui amènerait plus facilement à l'engagement ou, au contraire, si c'est plutôt le fait de pouvoir s'engager qui permet de voir ces deux aspects réunis et mieux vivre le sentiment de pression extérieure.

Ce travail nous a permis de trouver certaines réponses à nos questionnements de départ, ce qui a été très réjouissant pour notre réflexion. Il nous faut toutefois mentionner que nous avons aussi été confrontés à certaines limites. Dans cette enquête, nous avons questionné les représentations des personnes, mais il serait intéressant de pouvoir développer la réflexion sur leurs comportements, ce qui permettrait de faire des liens entre différentes sphères. Par exemple, cela aurait permis de voir si les pratiques sont plus ou moins éloignées de ce que les personnes disent penser. Il aurait aussi été fort intéressant d'élargir le nombre des personnes interviewées, car dans la présente étude, l'échantillon était très restreint. Cela nous oblige à beaucoup de prudence dans la généralisation de nos résultats qui restent une première exploration dans le domaine. A l'avenir, il serait aussi intéressant de développer un questionnement sur les différences entre générations, ce qui demanderait un élargissement de la catégorie d'âge qui était limitée ici à la tranche 25 - 35 ans. Enfin, notre échantillon comprend des personnes volontaires qui ont été sélectionnées dans des contextes bien délimités, ce qui en fait un échantillon non représentatif de la population des jeunes adultes de Suisse romande.

En conclusion, ce travail nous a permis de voir comment les jeunes adultes d'aujourd'hui disent vivre l'articulation entre sentiments et sexualité dans un contexte mouvant tel que celui qu'on connaît actuellement. Le couple a toujours vécu des défis et il continuera probablement à en vivre. La société change et, avec elle, évoluent le couple et ses enjeux. Malgré des pressions et des messages discordants avec la réalité, la valeur du couple et de l'engagement reste bien présente. Ainsi, chacun semble chercher à parvenir à un certain équilibre, non sans faire quelques expériences douloureuses. Néanmoins, si la sexualité reste fondamentalement ancrée dans l'intimité du couple, elle n'est probablement pas le seul pilier de la satisfaction de vivre en couple. Peut-être que l'intimité se nourrit d'autres choses aussi, sur le plan intellectuel, affectif, corporel, etc. Ne pas focaliser toutes les passions sur la sexualité, valoriser également d'autres sphères, comme les sentiments et l'imaginaire, ne serait-ce pas cela aussi l'un des secrets du couple qui dure ?

5. Références bibliographiques

Bajos, N. (Inserm), Bozon, M. (Ined) (sous la direction de, 2007). Contexte de la Sexualité en France. ANRS, Fondation de France, Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques (DREES) du ministère de la Santé, et INPES.

Beck, U. (2001, première édition 1986). La Société du risque. Paris : Aubier.

Brenot, P. (2003). Inventer le couple. Paris : Odile Jacob.

Conseil Fédéral, (2008). « La sexualité des jeunes en 2008 : entre mythe et réalité », séminaire à Bienne (http://www.news.admin.ch/message/?lang=fr&msg-id=22811).

De Singly, F. (2007, première édition 1993). Sociologie de la famille contemporaine. Barcelona : Armand Colin.

Ferroul, Y. (2009). Le couple contemporain, une nouveauté problématique. In : Revue Médicale Suisse, 195, Editions Médecine & Hygiène, p. 618-624.

Gervasoni, J.-P. () (2001). Etat de santé de la population vaudoise. Troisième rapport pour la Commission cantonale de prévention. Département de la santé et de l'action sociale du Canton de Vaud, Service de la santé publique.

Giami, A. (2002). « Sexual health: the emergence, development and diversity of a concept », Annual Review of Sex Research, vol. XIII, p. 1-35.

Giddens, A. (1991). Modernity and Self-Identity. Cambridge: Polity Press.

Guéniat, O. (2007). La délinquance des jeunes. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.

Kellerhals, J., Widmer, E., Levy, R. (2004). Mesure et démesure du couple. Paris : Editions Payot & Rivages.

Kinsey, A.C. & coll. (1948). Le comportement sexuel de l'homme. Pavois.

Kinsey, A.C. & coll. (1954). Le comportement sexuel de la femme. Amiot-Dumont.

Laumann, E. O., Gagnon, J. H., Michael, R. T., Michaels, S. (1994). The social organisation of sexuality ; sexual practices in the US. Chicago: University of Chicago Press.

Le Temps Journal (mercredi 8 avril 2009). L'âme surf. Le tabou est tombé: les sites de rencontre sur Internet connaissent en Suisse des progressions impressionnantes. L'un d'entre eux est venu présenter mardi à Genève des tests d'affinités.

Le Temps Journal (mardi 27 janvier 2009). Chérie, c'est l'heure du câlin ! Faire l'amour tous les jours ou du moins avec une régularité de métronome, serait-ce une nouvelle manière de sauver son couple ? C'est ce qui s'écrit dans plusieurs best-sellers américains. Questions d'intimité.

Magnet, M. (2001). Modern Sex. Chicago : Ivan R. Dee.

Maul, A. (2005). Approche évolutionniste de la sexualité humaine : Paris : L'Harmattan.

Michaud, P.-A. (1977). Quelques aspects de la sexualité des adolescents de 16 à 19 ans dans le canton de Vaud. Université de Lausanne – Faculté de médecine, Institut de médecine sociale et préventive.

Michaud, P.-A., Narring, F. (1997). Les adolescents et leur sexualité. Circonstances, négociations et choix liés à la vie amoureuse et sexuelle. Une enquête auprès des 16-20 ans en Suisse.

Office cantonal de la statistique (OCSTAT), Genève (2008). Collection Analyses, Série Communications statistiques, Mariages et divorces : Evolution selon quelques déterminants socio-démographiques, nro 37 (http://www.ge.ch/statistique/tel/publications/2008/analyses/an-cs-2008-37.pdf).

Pasini, W. (2003). Les nouveaux comportements sexuels. Paris : Odile Jacob.

Pasini, W. (2005). Le couple amoureux. Paris : Odile jacob.

Philips, A. (1997). Monogamie. Paris : Bayard.

Pruneau, M. (2000). Plaisirs et défis du lien amoureux. Québec : Vlb Editeur.

Robert, J. (2005). Le sexe en mal d'amour. De la révolution sexuelle à la régression érotique. Québec : Les Editions de l'Homme.

Segalen, M. (2006). Sociologie de la famille. Paris : Armand Colin (6ème édition).

Simon, P. & coll. (1972). Rapport sur le comportement sexuel des français. Charron et Juillard.

Smart, C. (2007). Personal life. New directions in sociological thinking. Cambridge: Polity Press.

Solé, J. (1976). L'amour en Occident à l'Epoque moderne. Paris : Editions Albin Michel.

Théry, I. (2007). La Distinction de sexe, une nouvelle approche de l'égalité. Paris : Odile Jacob.

Tschumper, A. (2004). La santé des adolescents, à l'image de la société (HBSC, SMASH). Berne : Office fédéral de la santé publique.

Télévision Suisse Romande, (2004). Libido : tyrannie du sexe : ras-le-bol ! (http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=349301&sid=5282521&cKey=1184655807000).

Van Ussel, J. (1972). Histoire de la répression sexuelle. Paris : Editions Robert Laffon.

6. Annexe

Questionnaire pour l’enquête.

Age : Sexe : Orientation hétéro/homo :
Situation sentimentale (célibataire, en couple, marié, re-marié, divorcé, veuf) :
Nationalité : Pour les étrangers, en Suisse depuis :
Profession :

But : observer la manière dont la population entre 25 et 35 ans voit les sentiments et la sexualité dans la société contemporaine (urbaine). Nous nous intéressons ici à la représentation que les gens ont et non pas à leur situation personnelle.

1.- Les gens sont de plus en plus bombardés d'images à connotation sexuelle par les médias (journaux, musique, vidéo, internet).
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

2.- Internet facilite les rencontres, entre-autre sexuelles (« l'autre à distance d'un clic »).
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

3.- L'image de la sexualité donnée dans le domaine public correspond à ce que les gens vivent dans leur intimité.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

4.- La pornographie sur le web influence la représentation de la sexualité.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

5.- En matière de sexualité, il y a une forte pression à la norme (« est-ce que je le fais suffisamment fréquemment/longtemps/avec suffisamment d'orgasmes… ? »).
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

6.- En matière de sexualité, il y a une forte pression à la performance (« est-ce que j'ai montré le meilleur de moi avec tel ou telle partenaire ? »).
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

7.- En matière de sexualité, il y a une forte pression à l'image du corps (« est-ce que je suis suffisamment mince/musclé pour être sexuellement désirable ? »).
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

8.- La sexualité et la relation affective peuvent ne pas aller ensemble.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

9.- La sexualité ne dit pas grand chose sur le lien affectif entre les personnes.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

10.- Le dévoilement de sentiments exposent moins une personne vis-à-vis d'autrui que des échanges sexuels.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

11.- La sexualité répond à des envies de sensations et de plaisirs immédiats.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

12.- Echangisme, sexe à plusieurs, pratiques sado-maso, … sont des pratiques de moins en moins usuelles.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

13.- Les gens n'ont pas la liberté de vivre la sexualité comme ils le souhaitent.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout
14.- La femme est autant libre que l'homme dans ses choix en matière sexuelle.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

15.- A parité de comportement sexuel, une femme risque plus de jugements négatifs qu'un homme.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

16.- La femme donne plus d'importance à l'affectif qu'au sexuel par rapport à l'homme.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

17.- Sur une vie, l'homme est plus demandeur de rapports sexuels que la femme.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

18.- Il est possible d'aimer son partenaire et d'avoir des désirs érotiques pour autrui.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

19.- La sexualité va de soi dans un couple qui s'aime et qui dure.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

20.- Des pratiques telles que échangisme, relations à plusieurs,… peuvent aider à vitaliser la sexualité dans un couple qui dure.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

21.- La monogamie (relation à un partenaire pour la vie) fait partie de la réalité biologique de l'être humain.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

22.- Dans un couple qui dure, la fidélité est une valeur à préserver.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

23.- Les structures et les contraintes sociales actuelles font que le couple est moins bien préservé d'une rupture que dans le passé.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

24.- Aujourd'hui, c'est plus difficile de vivre dans une relation à long terme que dans le passé.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

25.- Une plus grande liberté de choix en matière relationnelle et sexuelle (quel partenaire, se marier/pas, divorcer, etc.) que dans le passé rend les conséquences plus lourdes à porter.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

26.- Personnellement, pouvez-vous dire avoir trouvé un bon équilibre entre cœur et sexualité.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

27.- Personnellement, vous sentez-vous concerné par le défi pas facile d'harmoniser cœur et sexualité dans une relation qui dure.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

28.- Les questions étaient suffisamment claires.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

29.- Mes réponses sont suffisamment franches pour être utilisées dans un travail scientifique.
J'adhère entièrement Je n'adhère pas du tout

30.- Autres commentaires : Merci ☺